

Marc-Antoine Charpentier
Messe de Minuit
In Nativitatem Domini Canticum
Ensemble Correspondances
Sébastien Daucé



	SÉBASTIEN DE BROSSARD (1655-1730)	
1	Elevatio O miraculum!	1'55
	MARC-ANTOINE CHARPENTIER (1643-1704)	
2	In Nativitatem Domini Canticum H. 416 <i>Præludium. "Usquequo avertis faciem tuam"</i>	10'46
3	<i>Nuit - Réveil des Bergers. "Cæli aperti sunt"</i>	18'16
4	In Nativitate Domini N[ost]ri Jesu Christi Canticum H. 421	10'09
5	Messe de Minuit H. 9 : Kyrie	3'46
6	Joseph est bien marié (Noël sur les instruments H. 534)	0'58
7	Messe de Minuit H. 9 : Gloria	4'39
8	Alma Redemptoris Mater H. 44	4'29
9	Messe de Minuit H. 9 : Credo	9'29
10	Laissez paître vos bêtes (Noël sur les instruments H. 534)	0'51
11	Messe de Minuit H. 9 : Sanctus	2'25
12	Messe de Minuit H. 9 : Agnus Dei	3'35
13	Te Deum H. 147	9'26

Ensemble Correspondances Sébastien Daucé

Sources :

Brossard : Missa Quinti Toni pro nocte ac die festi natalis Domini, quatuor vocum cum organo - 1700 - SdB. 6
 Messe de Minuit (5, 7, 9, 11) : Meslanges, XXV, 62-77
 In Nativitatem H. 416 : Meslanges, IX, 52-61
 In Nativitate H. 421 : Meslanges, XII, 20'-22'
 Noëls sur les instruments (6, 10) : Meslanges, V, 21'-24', 30'-33
 Alma Redemptoris Mater : Meslanges, V, 36-44
 Te Deum : Meslanges, V, 18-21'

Ensemble Correspondances

<i>Dessus</i>	Caroline Weynants (CW), Anne-Sophie Petit (ASP), Caroline Bardot (CB), Marie-Frédérique Girod (MFG)
<i>Bas-dessus</i>	Lucile Richardot (LR), Marie Pouchelon (MP)
<i>Haute-contre</i>	Paco Garcia (PG)
<i>Tailles</i>	Jordan Mouaïssia (JM), Randol Rodriguez (RR)
<i>Basses</i>	Renaud Brès (RB), Étienne Bazola (EB)
<i>Violons</i>	Béatrice Linon, Josèphe Cottet
<i>Flûtes</i>	Lucile Perret, Matthieu Bertaud
<i>Viole de gambe</i>	Mathilde Vialle
<i>Basse de violon</i>	Hager Hanana
<i>Théorbe</i>	Thibaut Roussel
<i>Violone</i>	Étienne Floutier
<i>Orgue, clavecin</i>	Mathieu Valfré
<i>Basson</i>	Isaure Lavergne
<i>Hautbois</i>	Johanne Maître
<i>Direction</i>	Sébastien Daucé

Le temps de la Nativité occupe une place importante dans l'œuvre de Marc-Antoine Charpentier. Il est incontestablement le compositeur français du Grand Siècle qui a laissé le plus d'œuvres spécifiquement en lien avec la fête de Noël. La plus célèbre est sans conteste sa *Messe de Minuit* (H. 9), mais d'autres genres témoignent de ce rapport particulier : des pièces spécifiquement en lien avec la liturgie, comme les antiennes O de l'Avent (H. 36-43), un motet (H. 314) ; mais aussi des oratorios ou "histoires sacrées" (H. 393, 414, 416, 420, 421), dans un genre hérité de sa formation romaine ; des pastorales en français (H. 482 et 483) ; ou encore des noëls instrumentaux (H. 531 et 534), sur des mélodies populaires. Toutes furent composées pour ses employeurs successifs et les différents contextes dans lesquels il œuvra au long de sa carrière : M^{lle} de Guise, sa première protectrice, qui le prit à son service à son retour de Rome au début des années 1670, et à laquelle il resta fidèle jusqu'à la mort de la princesse en 1688 ; les Jésuites de Paris (1688-1698), pour qui la musique était essentielle à leurs idéaux pédagogiques et de magnificence liturgique, et pour lesquels il écrivit ses pièces les plus grandioses ; la Sainte-Chapelle enfin, l'un des lieux les plus prestigieux du royaume, dont il dirigea la musique de 1698 à sa mort, en 1704. Toutes les œuvres réunies ici, composées dans les années 1690, datent de la fin de la vie du compositeur.

Dans la liturgie catholique, et tout particulièrement au temps de la Contre-Réforme, la fête de Noël représentait, avec celle de Pâques, l'un des moments les plus importants de l'année. Célébrant la naissance et la mort du Christ, toutes deux ponctuaient l'année liturgique de célébrations particulières. Leurs périodes de préparation, l'Avent et le Carême, impliquaient également des moments de réflexion, d'introspection, mais aussi d'édification et de partage spirituel, particulièrement prisés par les ordres pédagogiques et missionnaires, comme les Jésuites. Dans la thématique de la Nativité, la figure de Marie, mère du Christ, et la dévotion mariale occupaient également une place particulière, dans la liturgie comme dans le cœur des fidèles.

Alors que le Carême culminait avec la Semaine sainte et la fête de Pâques, l'Avent s'achevait par la vigile de Noël, au soir du 24 décembre. Vers 8 heures du soir, l'on chantait les Matines (1^{re} "heure" de l'office divin) : l'office des Matines était constitué de trois Nocturnes, chacun faisant alterner versets, répons, invitatoires, trois psaumes, trois lectures, chacune suivie d'un répons. Les Matines se concluaient par le *Te Deum*, après la lecture de la généalogie de Jésus selon saint Matthieu. Symbole de victoire et de paix, l'hymne de saint Ambroise célébrait ainsi, dans la joie et les acclamations, la venue du Sauveur.

Fréquemment associé à des cérémonies extraordinaires telles que les victoires, le *Te Deum* constituait également un élément liturgique important, spécialement durant le temps de la Nativité, de l'Avent à la vigile de Noël. Bien qu'aucune des quatre compositions conservées de Charpentier ne semble avoir été spécifiquement destinée à cette liturgie, quelques éléments pourraient y rattacher le *Te Deum* H. 147. Il fait appel à cinq solistes (deux hauts-dessus, haute-contre, taille, basse), un chœur à quatre voix, quatre parties de cordes et basse continue. Il peut être daté assez précisément de la fin de l'année 1693 et fut très probablement destiné aux Jésuites de Paris, peut-être pour célébrer la reddition de Charlevoix (11 octobre 1693)¹. Plusieurs indices pourraient néanmoins le rattacher à un usage plus purement liturgique. Alors que le verset initial, "Te Deum laudamus" n'est pas mis en musique et doit être entonné en plain-chant, son effectif, bien qu'indubitablement festif – avec notamment la présence de violons –, ses proportions et sa facture, modestes pour un *Te Deum*, ne lui donnent pas l'éclat que réclamerait une victoire royale, et conviennent mieux à un cadre plus fonctionnel. Enfin, dans les *Mélanges autographes* du compositeur, l'œuvre précède immédiatement la série de noëls instrumentaux H. 534 et les grandes antiennes de l'Avent H. 36-43, ce qui le rend donc compatible avec la célébration de Noël 1693.

À l'office des Matines succédait la messe de Minuit, première des quatre messes de la liturgie de Noël. Quelques messes de Noël françaises de cette fin du XVII^e siècle nous sont parvenues, parmi lesquelles celles de Guillaume Minoret, écrite sans doute avant la nomination du compositeur à la Chapelle royale en 1683), et du compositeur et collectionneur Sébastien de Brossard, composée vers 1700. Seule messe de Noël clairement destinée à la vigile – les deux autres pouvant s'appliquer aux messes du jour –, la *Messe de Minuit à 4 voix, flûtes et violons pour Noël*, H. 9, de Charpentier reste la plus célèbre.

Composée vers 1694, vraisemblablement pour l'église Saint-Louis des Jésuites à Paris, où Charpentier était maître de musique depuis 1688, sa *Messe de Minuit* a pu servir plusieurs années, du moins jusqu'à ce que le compositeur quitte son poste pour celui de maître de musique de la Sainte-Chapelle, en juin 1698. Comme la plupart des œuvres de Charpentier destinées aux Jésuites, elle fait appel à un effectif imposant : deux groupes de quatre solistes (deux hauts-dessus, deux hautes-contre, deux tailles, deux basses), un chœur à quatre

voix, deux flûtes, quatre parties de cordes et basse continue, dans un dispositif sans doute grandiose, peut-être séparé dans l'espace à la manière romaine, en deux chœurs. Pour mieux frapper et édifier, les Jésuites aimaient en effet rehausser de musique leur liturgie et leurs cérémonies. Les Jésuites de Paris s'adjoignaient régulièrement le renfort de chanteurs et instrumentistes extérieurs, notamment de l'Opéra.

Tout comme les messes de Noël de Minoret et de Brossard – dont on entend ici le motet pour élévation, "O miraculum" –, la *Messe de Minuit* de Charpentier sacrifie à une tradition qui témoigne de ce mélange de sacré et profane propre à la période de Noël. À la fois fête religieuse et moment de liesse populaire, Noël combinait la solennité d'une des célébrations les plus importantes du calendrier liturgique avec la naïveté et la fraîcheur des thématiques pastorales de la Nativité, amplifiées par des pratiques populaires. La plus vivace de ces pratiques fut certainement celle des *noëls*, chants et cantiques en français dans lesquels se côtoyaient thématiques religieuses et pastorales, chantées sur des mélodies simples et naïves, qui à leur tour s'immisçaient jusque dans la liturgie. On chantait ces noëls dès l'Avent, comme l'évoque l'avocat parisien Étienne Pasquier (1529-1615) :

"En ma jeunesse, c'étoit une coutume que l'on avoit tournée en cérémonie, de chanter tous les soirs, presque en chaque famille, des Nouëls, qui estoient chansons spirituelles faites en l'honneur de Nostre Seigneur. Lesquelles on chante encore en plusieurs Églises pendant que l'on célèbre la grand'Messe le jour de Nouël lors que le prestre reçoit les offrandes."²

Cette tradition était encore vive au début du XIX^e siècle, comme le souligne le moine bénédictin Dom Guéranger, rapportant ses souvenirs d'enfance :

"On s'animait en passant d'un Noël à l'autre ; tous soucis de la vie étaient suspendus, toute douleur était charmée, toute âme épanouie ; mais soudain la voix des cloches retentissant dans la nuit venait mettre fin à de si bruyants et si doux concerts. On se mettait en marche vers l'Église."³

Du XVI^e au XVIII^e siècles, ce répertoire populaire a pénétré la musique savante, ses mélodies fraîches et naïves servant de "sujets" et de base au contrepoint. De nombreux exemples se retrouvent dans la musique instrumentale – Charpentier lui-même a laissé plusieurs séries de noëls pour les instruments –, la musique d'orgue, jusqu'à s'immiscer directement dans la liturgie, notamment dans la messe de Minuit. Utilisant les mélodies de onze noëls populaires, que le compositeur a soigneusement indiqués dans son manuscrit, la *Messe de Minuit* de Charpentier reste l'un des exemples les plus célèbres de cette pratique, dans une synthèse virtuose. Le Kyrie fait entendre le chant joyeux du noël *Joseph est bien marié*, vite nuancé dans le Christe par deux mélodies plus tendres : *Or nous dites Marie* (1^{er} Christe) et *Une jeune pucelle* (2^e Christe). Le Gloria utilise deux noëls : *Les bourgeois de Châtres* ("Laudamus te") et *Où s'en vont ces gais bergers* ("Quoniam tu solus sanctus"). Dans le Credo, les fidèles certainement purent aisément reconnaître *Vous qui désirez sans fin* ("Deum de Deo"), *Voici le jour solennel* ("Crucifixus") et *À la venue de Noël* ("Et in spiritum sanctum"). Alors que le Sanctus s'appuie sur *Ô Dieu que n'étais-je en vie*, *À minuit fut fait un réveil* sert de sujet à l'Agnus Dei. Pour l'offertoire, Charpentier se contente d'indiquer que l'on doit jouer une version instrumentale de *Laissez paître vos bêtes*. Ces références populaires confèrent à cette messe une grâce, une fraîcheur, une joie presque naïve, qui alternent avec des moments d'une grande intensité, d'une grande ferveur. Charpentier a su conjuguer avec génie l'essence populaire de Noël et toute l'exigence de la musique "savante" pour répondre à la solennité de la fête de la Nativité. On imagine le plaisir et l'émotion que pouvait procurer cette messe, qui prolongeait dans la liturgie de Noël l'ambiance des veillées familiales de l'Avent, dans une communion festive entre le clergé et les fidèles, mêlant la gravité de la célébration à la spontanéité des traditions populaires.

Charpentier a composé plusieurs pièces inspirées par le récit de la Nativité : deux pastorales en français (H. 482 et H. 483), et cinq pièces en latin (H. 393, 414, 416, 420, 421), intitulées *canticum*, ces dernières appartenant au genre de l'*histoire sacrée* (*historia sacra*). S'ajoute une dernière pièce, *Quem vidistis pastores* (H. 314) qui, bien qu'intitulée *In Nativitatem Domini Canticum*, s'apparente plus au genre du motet. Si les pastorales en français s'inscrivaient probablement dans le cadre domestique et privé de l'Hôtel de M^{lle} de Guise, on ne connaît pas précisément les contextes, sans doute nuancés, pour lesquels les *historiæ* latines furent conçues et dans lesquels elles prenaient place. Il est probable qu'elles aient été envisagées dans une optique pédagogique, en marge de la liturgie proprement dite, comme méditations ou commentaires en musique, en appui des "exercices spirituels" chers aux Jésuites. Un contexte liturgique n'est cependant pas totalement à exclure. Par certains aspects, ces histoires sacrées ne sont pas très éloignées de certaines traditions en vigueur dans

² Étienne Pasquier, *Les Recherches de la France [...]*, Paris, Laurent Sonnius, 1621 (éd augmentée), Livre IV, chap. XVI, p. 383.

³ Dom Guéranger (1805-1875), *L'année liturgique, 2^e section : le temps de Noël, 1^{re} partie*, Le Mans, 1845, p. 150.

¹ Catherine Cessac, *Marc-Antoine Charpentier*, Paris, Fayard, 2004, p. 218.

des diocèses de France, comme cette saynète liturgique en latin évoquant la visite des bergers à Bethléem, qui, lors de la vigile de Noël, prenait la forme d'une sorte de dialogue liturgique (et musical) entre les anges (les enfants de chœur) et les bergers (chantres et chanoines). Selon les diocèses, ce dialogue, parfois appelé "pastourielle", prenait place entre les Matines et la messe de Minuit, ou durant la messe, après la communion⁴, comme le rapporte le théologien et liturgiste Jean Grancolas :

"[...] on alloit à une crèche qu'on préparait derrière l'Autel, on y mettoit une représentation de la vierge et de l'Enfant Jésus, un Enfant de chœur représentant les Anges disoit au Clergé *Gloria in excelsis*, des chanoines représentoient les Pasteurs, saluoient la Vierge, et adoroient l'Enfant ; et au retour le Célébrant qui étoit resté à l'Autel, car c'étoit après la Communion de la première Messe, s'adressant au Clergé, disoit *Quem vidistis Pastores ? Dicite annuntiate nobis in terris qui apparuit*, et ceux qui représentoient les Pasteurs répondoient, *Natum vidimus [...]*"⁵

Bien que se rattachant clairement au genre du motet – traditionnellement chanté à la Communion –, une pièce de Charpentier, H. 314, s'appuie sur un texte approchant ("Quem vidistis pastores ?"), tout en étant curieusement intitulé "canticum"... Peut-être faut-il voir là une porosité des pratiques ? Quoi qu'il en soit, la plupart des *historiæ* de Charpentier sur la Nativité ont un lien, explicite ou plus indirect, avec les Jésuites de Paris, avec lesquels le compositeur collabora dès les années 1670 et au service desquels il entra plus directement après la mort de M^{le} de Guise, en 1688. Cet enregistrement réunit ses deux dernières contributions à ce genre éminemment italien, auquel il se familiarisa durant le séjour qu'il fit à Rome à la fin des années 1660 et dont il fut l'un des rares représentants en France, dans les milieux italianisants, ou sensibles aux pratiques liturgiques et musicales romaines, comme les centres jésuites.

Alternant narration et méditation, les histoires sacrées de Charpentier sur la Nativité mêlent avec habileté éléments religieux et traditions pastorales profanes. Ainsi, comme la *Messe de Minuit*, ces œuvres comportent des "chansons", qui se rapprochent des noëls populaires par leur simplicité et leur naïveté, et en reprennent également le vocabulaire poétique et musical. L'on y trouve aussi le bienveillant "Nolite timere", prononcé par l'Ange de l'Annonciation et tiré de l'évangile de saint Luc : injonction rassurante propre au temps de la Nativité, et récurrente dans les exercices spirituels prônés par les congrégations jésuites durant l'Avent, pour conforter les fidèles dans la venue imminente du Sauveur. In *Nativitatem Domini Canticum*, H. 416, fut probablement composé pour Noël 1690. Cette œuvre imposante, la plus développée des histoires sacrées de Charpentier pour Noël, requiert quatre voix solistes (haute-contre, taille, deux basses), un chœur à 4, deux flûtes, quatre parties de cordes et basse continue. Divisée en deux parties, mêlant narration et réflexion, elle répond parfaitement aux préoccupations et à la rhétorique jésuites : éduquer, édifier, mais aussi séduire, toucher et frapper les esprits pour mieux convertir, par une utilisation abondante de la musique. Le manuscrit autographe indique quelques personnages, inscrivant bien la pièce dans le genre de l'histoire sacrée : l'Ange (haute-contre), un berger (*Pastor*, taille). Quant au chœur, il incarne deux entités distinctes : *Chorus Justorum* (chœur des Justes, dans la 1^{re} partie), *Chorus Pastorum* (chœur des Bergers, dans la 2^{de} partie). Préparé par un auteur inconnu, le texte, que le compositeur avait mis en musique (avec des variantes) dans une précédente histoire sacrée (*Dialogus inter angelos et pastores Judææ in nativitatem Domini*, H. 420, ca 1687), est basé sur des extraits de l'Ancien et du Nouveau Testament, ponctués de références liturgiques et d'éléments poétiques de liaison.

Si le récit, majoritairement repris de l'évangile de Luc (2, 10-15), le plus précis sur la Nativité, ne se fait véritablement que dans la 2^{de} partie, la 1^{re} est plus composite, plus rhétorique aussi, et intègre des éléments que l'on retrouve dans la liturgie de l'Avent ou de Noël. S'ouvrant par une citation du Psaume 12, *Usquequo avertis faciem tuam*, cette 1^{re} partie constitue une mise en condition du fidèle, où sont évoqués la promesse du salut par l'arrivée du Sauveur et le mystère de sa conception virgine. Cette section culmine d'ailleurs dans un grand chœur fugué, citant Isaïe, "Rorate cæli desuper" (chap. 45, 8) : utilisé par l'Église en introït, antienne ou répons durant l'Avent, ce verset apparaît également dans la liturgie de l'Annonciation, au côté de l'antienne *Alma Redemptoris Mater* – dont on entend ici une version à quatre voix et instruments mise en musique par Charpentier dans les années 1694-1696. "Après un peu de silence", une page d'une beauté diaphane invite le fidèle à une pause méditative : jouée aux violons pourvus de "sourdines", cette *Nuit* envoûtante est bien plus

qu'une simple pièce descriptive : elle amplifie et prolonge le mystère de l'Incarnation, constituant également une évocation symbolique, de l'obscurité vers la lumière, vers le salut, la rémission, le renouveau, et une transition rhétorique. Alors seulement commence le récit de la nativité, centré sur la visite des bergers de Judée à Bethléem : l'annonce qui leur est faite par l'Ange, secondé par le chœur chantant la gloire de Dieu et la paix enfin descendue sur les hommes ("Gloria in altissimis Deo : et in terra pax bonæ voluntatis", également tiré de Luc, et repris dans le canon de la messe) ; le départ des bergers pour Bethléem ("Transeamus usque Bethleem", Marche des Bergers), l'adoration du nouveau-né ("O infans ! O Deus ! O Salvator noster !"). Puis "celui qui a fait l'Ange", selon les souhaits de Charpentier, invite les bergers – et donc les fidèles – à célébrer la naissance divine, dans le balancement naïf et réconfortant d'une "chanson" strophique ("Pastores undique"), dans cette inspiration pastorale caractéristique de Noël. L'œuvre s'achève dans une joie plus liturgique et prosélyte, par un grand chœur de louange célébrant le salut, la justice et la paix envoyés par Dieu à travers Jésus ("Exultemus, jubilemus Deo"). Dans la démarche et l'idéal jésuite de conversion et d'édification, cette "marche" des bergers, guidés par l'Ange vers la crèche de Bethléem, sa lumière, l'espérance qu'elle représente, constitue ainsi une métaphore du cheminement spirituel du chrétien, sauvé par sa foi dans sa quête de salut. D'effectif et de dimensions plus modestes, In *Nativitatem Domini Nostri Jesu Christi Canticum*, H. 421, est écrit à trois parties de dessus et basse continue. Tous forment un chœur – essentiellement un *Chorus Pastorum* (chœur des Bergers), qui se fait aussi parfois récitant ou "historien" –, d'où émergent ponctuellement trois voix solistes : l'Ange (*Angelus*, 1^{er} dessus), une voix du chœur ("Una ex choro", 2nd dessus), et bien sûr l'historien (*Historicus*, 3^e dessus). L'œuvre peut être datée de Noël 1698, le premier du compositeur en tant que maître de musique de la Sainte-Chapelle, après sa nomination le 28 juin 1698 – un poste qu'il occuperait jusqu'à sa mort, le 24 février 1704. Le *canticum* H. 421 fut-il destiné aux enfants de chœur de ce lieu prestigieux ? On ne connaît en effet pas pour Charpentier d'activité hors du cadre, strict et quelque peu contraignant, du service de la Sainte-Chapelle. Avait-il gardé des liens avec les communautés religieuses pour lesquelles il avait composé auparavant ? Si H. 421 était bien destiné aux enfants de la Sainte-Chapelle, on imagine en tout cas la haute qualité de leur préparation, au regard de quelques passages vocalement exigeants.

Tout comme celui de H. 416, le texte de H. 421 s'appuie majoritairement sur l'évangile selon saint Luc (chap. 2, 8-12, 15), avec de nombreux extraits communs. L'œuvre, en une seule partie, commence néanmoins plus directement sur le texte biblique, dans une dynamique plus narrative, sans les éléments méditatifs et exégétiques qui constituaient la 1^{re} partie de H. 416.

On peut aussi rapprocher H. 421 d'une autre histoire sacrée, H. 414. Bien que de proportions et d'effectif différents – trois dessus et basse continue pour H. 421, six voix mixtes et instruments pour H. 414 –, les deux œuvres utilisent un texte quasiment identique, notamment dans ces éléments poétiques de liaison. Plusieurs œuvres de Charpentier, dont H. 414 (que l'on peut dater de Noël 1684), pourraient avoir un lien avec des institutions proches des cercles jésuites et soutenues par les deux protectrices du compositeur : l'institut des écoles charitables de l'Enfant-Jésus, congrégation féminine chargée d'instruire des jeunes filles pauvres, fondée par le père Nicolas Barré en 1674, et dont la communauté parisienne, installée rue de Vaugirard, était protégée par M^{le} de Guise (1615-1688) ; et l'Hôtel de l'Enfant-Jésus, maison jésuite dédiée à l'éducation de jeunes garçons de la noblesse, protégée par Élisabeth d'Orléans, M^{me} de Guise (1646-1696), et située Paroisse Saint-Sulpice⁶. Charpentier aurait-il gardé des liens avec ces institutions ? Dans les *Mélanges*, la chanson "Salve puellule" est entonnée au 2^e dessus (*secundus superius*) par "Una ex choro" ("une du chœur"). H. 421 pourrait donc bien avoir été destiné à des voix féminines : l'on pense donc aux religieuses de l'Enfant-Jésus, ou aux jeunes filles qu'elles éduquaient : étudiaient-elles la musique, comme le faisaient, à la même époque, les "demoiselles" de la Maison royale de Saint-Cyr, fondée par Madame de Maintenon en 1685 ?

Peu de compositeurs ont su aussi bien que Marc-Antoine Charpentier capter dans un même geste toute la spiritualité et la magie de Noël, magie à la fois naïve et solennelle, qui nous parle et nous touche toujours aujourd'hui, dans un émerveillement intemporel.

THOMAS LECONTE
Centre de musique baroque de Versailles

⁴ Sur ces pratiques, voir Bernard Dompnier, "Les 'petites farces ou comédies spirituelles' de Noël : des traditions liturgiques contestées entre xvii^e et xviii^e siècle", *La célébration de Noël du xvii^e et xviii^e siècle : liturgie et tradition, Siècles – Cahiers du Centre d'Histoire "Espaces et Cultures" (Université Blaise-Pascal – Clermont-Ferrand II*, 21 (2005), p. 55-72.

⁵ Jean Grancolas, *Commentaire historique sur le bréviaire romain [...]*, Paris, Philippe-Nicolas Lottin, 1727, II, p. 75-76.

⁶ Voir Catherine Cessac, *op. cit.*, p. 125.

No other French Baroque composer left such a rich or diverse legacy of music for the Christmas season as Marc-Antoine Charpentier (1643-1704). In addition to the well-known *Messe de minuit ... pour Noël* recorded here, his voluminous output includes six oratorio-like dramatic motets on the Nativity theme, two Christmas pastoral dramas on vernacular texts, ten instrumental settings of popular *noël* melodies, and other compositions appropriate to the season, among them the motet 'Quem vidisti, pastores?' (H314) and the seven so-called 'O' antiphons (H36-43). Such emphasis on Christmas is hardly surprising, given that this and the Easter season were the two most important in the Catholic liturgy. But whereas much of the sacred music of other seventeenth-century French composers has perished, we owe the survival of so many of Charpentier's autograph manuscripts to the fact that, some thirteen years after his death, the Bibliothèque Royale had the foresight to buy them at a time when his music was rapidly vanishing into obscurity.

Although Charpentier was much the most gifted French composer of his generation, he never gained a permanent position at the court of Louis XIV; nor did he win popular success at the Paris Opéra, having been kept at arm's length by a jealous rival, Jean-Baptiste Lully. Given these and other frustrations, it is little wonder that the composer should have summed up his life's achievement with the extraordinary admission that 'music became for me a small honour and a heavy burden'.

Yet in working largely outside the confines of Louis XIV's court, Charpentier was free to explore forms and genres that were not in favour there. Among these was the dramatic motet (known nowadays in France as the *histoire sacrée*), a genre derived from the Latin oratorios that he had encountered during his formative years in Rome in the late 1660s. From his mentor Giacomo Carissimi he borrowed the overall concept – the adaptation of a sacred narrative as music drama, with contributions from named characters and from the chorus – but infused it with an unmistakably French character.

The first of the two dramatic motets recorded here, *In nativitate Domini canticum*, H416, dates from c.1690 when the composer was *maître de musique* at the Jesuit church of Saint-Louis in Paris. This monumental work falls into two substantial parts, inspired respectively by passages from the Old and New Testaments. The first part is a sombre meditation, based on verses from Psalm 12, Isaiah 45 and elsewhere, in which the Israelite 'Chorus Justorum' (Chorus of the Righteous) implores God to fulfil his promise to send a Messiah to deliver them from oppression. The second part, based on Luke 2: 10-12, tells the familiar story of the Angel's announcement of Jesus's birth to the Judean shepherds ('Chorus Pastorum') and their subsequent visit to the stable in Bethlehem. Here Charpentier's rich and diverse harmonic language features some unusually intense dissonance, as when the shepherds react with awe at the sight of the Christ child ('O infans, o Deus, o salvator noster').

Throughout this work, the orchestra plays a prominent role in setting the mood and characterising events in the drama. Between the two parts of the motet, a hauntingly memorable interlude entitled 'Nuit' evokes the magical stillness of Christmas eve. Adopting the lullaby-like pairs of slurred notes of a Lullian *sommeil*, this movement features one of the earliest uses of muted strings. Its twelve-fold repetition of the bass note *A* near the end of the movement may even be an evocation of the tolling bell at midnight. Later orchestral *symphonies* represent the Shepherds' startled awakening ('Réveil des bergers') and their jaunty march to the Bethlehem stable.

The other dramatic motet on this recording, *In nativitate Domini nostri Jesu Christi canticum*, H421, is likewise based on Luke 2 but is much shorter and requires more modest forces – just three upper voices and continuo. Written in 1698 soon after Charpentier's appointment as *maître de musique* at the Sainte-Chapelle in Paris, it may have been intended for the chapel's boy choristers, although there is some reason to believe that the composer had female singers in mind. Charpentier follows his Italian models in allotting the narration sometimes to a solo singer and sometimes to multiple voices. Yet the latter passages are by no means restricted to declamation, blossoming into expressive imitative polyphony at the words 'inulto sed devoto carmine' (an uncouth but devout song) which introduce the shepherds' charmingly naïve tribute to the infant Jesus, performed as they lie prostrate before the manger.

The best-known of these Christmastide works is the *Messe de Minuit à 4 voix, flûtes et violons pour Noël* (H9), written in c.1694 almost certainly for the Jesuits of Saint-Louis. Much of the work's appeal derives from its incorporation of folk-like *noëls*, the French counterpart of traditional British carol melodies. This seems not have been an original idea on Charpentier's part, since there exists a *Missa pro tempore Nativitatis Domini* by Guillaume Minoret which, though undated, is thought to have been written before Minoret took up a post at the Chapelle Royale in 1683. Charpentier may have known the work, which is in the same key of D major. But although seven of his chosen *noëls* are also found in Minoret's mass, in only one instance (Christe I) do both composers use the same melody in the same section of the mass.

It is easy to imagine the magical impact, in the candlelight church on Christmas Eve, of Charpentier's reworking of these familiar *noël* melodies, skilfully woven into the polyphonic fabric but always prominently audible. Many of them have a dance-like character. Several are in effect gavottes: *Joseph est bien marié* (in the Kyrie, re-used at the Crucifixus and headed 'Voici le jour solennel de Noël!'); *Où s'en vont ces gais bergers* (Gloria: 'Quoniam tu solus sanctus'); *À la venue de Noël* (Credo: 'Et in spiritum sanctum'); and *Ô Dieu que n'étais-je en vie* (Sanctus). Two others, *Vous qui désirez sans fin* (Credo: 'Deum de Deo') and *À minuit fut fait un réveil* (Agnus Dei), may be regarded as minuets or sarabandes. *Une jeune pucelle* (Christe II) is a bourrée. Only the poignant, chromatically harmonised *Or nous dites Marie* (Christe I) and the sturdy *Les bourgeois de Châtres* (Gloria: 'Laudamus te') conform to no particular dance-type.

The presence of so many popular melodies lends a certain rustic character to Charpentier's setting. But the composer is ever sensitive to the demands of the liturgical text and reserves some particularly colourful harmony for such passages as 'Suscipe deprecationem nostram' (Hear our prayer), 'Et incarnatus' (And was incarnate by the Holy Spirit and 'Judicare vivos et mortuos' (To judge the living and the dead).

The mass includes one further borrowing that has seldom been remarked on. This comes from one of the other works on this recording, *In nativitate Domini canticum*, H416. Both include the text 'Et in terra pax hominibus' from Luke 2, which is not only part of the Christmas narrative but is also quoted in the liturgical text of the Gloria. It would seem that while composing this mass, Charpentier was reminded of his setting of these words in H416, a truly sublime expression of the Angels' message of peace written only a few years earlier. His setting of 'Et in terra pax' in the Gloria unmistakably recycles the equivalent setting in the motet, including its series of downward leaps of a sixth imitated in turn by different voices (compare track 4, from 4:02, with track 2, from 18:48)

For the solemn moment of the Elevation of the Host, Charpentier's manuscripts include nothing especially suited to the Christmas season. The present recording borrows the *élévation* 'O miraculum!' from the *Missa pro nocte ac die festi natalis Domini* ('Mass for the night and day of our Lord's birth') by his friend Sébastien de Brossard, written in 1700. This simple but impassioned movement is a fitting choice, especially as the mass from which it is taken emulates Minoret and Charpentier in integrating *noël* melodies.

This recording also includes two of Charpentier's instrumental arrangements of *noël* melodies: *Joseph est bien marié* (a tune that also appears in the Kyrie and Crucifixus of the *Messe de Minuit*) and *Laissez paître vos bêtes*, which, according to a note in the composer's score, was to be played by the strings at the Offertoire.

On Christmas Eve immediately preceding Midnight Mass, the office of Matins concluded with the *Te Deum laudamus*. Four of Charpentier's settings of this canticle have survived, one of them (H146) now world-famous because of its association with Eurovision. The setting recorded here, H147, was probably written for the Jesuits of Saint-Louis and dates from the end of 1693. It may well have been intended for the Christmas season, given that the very next work in Charpentier's autograph manuscripts is the first of his sets of *Noëls sur les instruments*. At all events, it makes an ideal companion to the *Messe de Minuit*.

GRAHAM SADLER

Im Schaffen von Marc-Antoine Charpentier nimmt die Musik für die Weihnachtszeit einen wichtigen Platz ein. Und kein anderer französischer Komponist des „Grand Siècle“ hat so viele Werke geschrieben, die speziell das Weihnachtsfest zum Inhalt haben. Seine berühmteste Komposition in diesem Bereich ist die *Mitternachtsmesse* H. 9, aber auch andere Gattungen zeugen von seinem besonderen Verhältnis zu diesem Festkreis: Zu nennen sind Stücke mit einem spezifischen Bezug zur Liturgie wie die für den Advent geschriebenen *O-Antifonen* H. 36-43 und die *Motette* H. 314; aber auch die Oratorien oder „*Histoires sacrées*“ (H. 393, 414, 416, 420, 421), eine Gattung, die Charpentier in der Folge seiner Ausbildung in Rom pflegte; die französischen *Pastorales* H. 482 und 483; und die auf der Grundlage von Volksliedern komponierten, instrumentalen *Noëls* H. 531 und 534. Diese Werke wurden für verschiedene Anlässe und für Charpentiers jeweilige Arbeitgeber geschrieben, für die er während seiner Laufbahn tätig war: Mademoiselle de Guise, seine erste Gönnerin, die ihn nach seiner Rückkehr aus Rom Anfang der 1670er Jahre engagierte und der er bis zu ihrem Tod 1688 treu blieb; dann die Pariser Jesuiten (von 1688 bis 1698), die der Musik als Unterstützung ihrer pädagogischen Wertevermittlung und der liturgischen Prachtentfaltung eine grundlegende Bedeutung beimaßen und für die Charpentier seine glanzvollsten Stücke schrieb; schließlich die Sainte-Chapelle, einer der prestigeträchtigsten Orte des Königreichs, dessen musikalischer Leiter er von 1698 bis zu seinem Tod 1704 war. Alle Werke dieser Aufnahme entstanden in den 1690er Jahre, also in der Spätphase seines Lebens.

In der katholischen Liturgie gehörten insbesondere während der Gegenreformation das Weihnachtsfest und Ostern zu den wichtigsten Momenten des Jahres. Spezielle Feierlichkeiten rund um die Geburt Jesu bzw. um seinen Tod verliehen dem Kirchenjahr besondere Akzente. Auch in den jeweiligen Vorbereitungsphasen – Advent und Fastenzeit – gab es Momente der Besinnlichkeit, der Innenschau, aber auch der Erbauung und des geistlichen Miteinanders; sie wurden vor allem von den Orden mit pädagogischem und missionarischem Anspruch geschätzt, zu denen die Jesuiten zählten. In der weihnachtlichen Thematik hatte zudem die Figur der Gottesmutter Maria und deren Verehrung einen besonderen Platz, sowohl in der Liturgie als auch im Herzen der Gläubigen.

Während die Fastenzeit mit der Karwoche und dem Osterfest ihren Höhepunkt erreicht, endet der Advent am 24. Dezember, dem Heiligen Abend. Gegen 20 Uhr sang man die Matutinen (die erste „hora“ des Gottesdienstes). Das Offizium der Matutinen bestand aus drei Nokturnen: In diesen alternierten Verse, Responsorien, Invitoria, drei Psalmen und drei Lesungen, denen jeweils ein Responsorium folgte. Die Matutinen schlossen mit der Lesung des Stammbaums Jesu nach dem Matthäus-Evangelium und mit dem *Te Deum*. Mit dieser Hymne des heiligen Ambrosius als Symbol für Sieg und Frieden feierte man mit Jubel und Akklamationen die Ankunft des Heilands. Das *Te Deum* wurde häufig bei Siegesfeiern und anderen besonderen Zeremonien aufgeführt, war aber auch ein wichtiges liturgisches Element, vor allem in der Adventszeit und am Heiligen Abend. Auch wenn wohl keine der vier erhaltenen Vertonungen von Charpentier speziell für diese Liturgie gedacht war, lassen einige Elemente des *Te Deum* H. 147 eine Verbindung zu diesem Festkreis herstellen. Es verlangt fünf Gesangssolisten – zwei *hauts-dessus*, *haute-contre*, *taille* und *basse* (hoher Sopran/Sopran, hoher Tenor, Tenor und Bass) –, einen vierstimmigen Chor, vier Streicherpartien und Generalbass. Das Werk lässt sich recht genau auf das Jahresende 1693 datieren und war sehr wahrscheinlich für die Pariser Jesuiten bestimmt, möglicherweise zur Feier der Kapitulation von Charleroi (11. Oktober 1693)¹. Es gibt freilich etliche Hinweise darauf, dass das Werk eher einem liturgischen Zweck diene. Der Anfangsvers „Te Deum laudamus“ erklingt als a-cappella-Gesang ohne Instrumentalbegleitung, und auch wenn die Präsenz der Violinen für einen festlichen Charakter sorgen, lassen Besetzung, Umfang und Faktur, die für ein *Te Deum* bescheiden sind, den Glanz vermissen, der für einen königlichen Sieg angemessen wäre, und passen eher in einen mehr funktionellen Rahmen. In den *Mélanges autographes* von Charpentier hat das Werk seinen Platz direkt vor den instrumentalen *Noëls* H. 534 und den erwähnten großen *Advents-Antifonen* H. 36-43; es ist also denkbar, dass es für die Weihnachtsfeierlichkeiten des Jahres 1693 komponiert wurde.

Auf das Offizium der Matutinen folgte die Mitternachtsmesse, die erste von vier Messen der Weihnachtsliturgie. Es sind einige andere, ebenfalls Ende des 17. Jahrhunderts entstandene französische Weihnachtsmessen erhalten, z.B. die von Guillaume Minoret, die vermutlich vor der 1683 erfolgten Berufung des Komponisten an die Chapelle Royale geschrieben wurde, und die des Komponisten und Sammlers Sébastien de Brossard,

entstanden gegen 1700. Charpentiers *Messe de Minuit* für vier Singstimmen, Flöten und Violinen H. 9 ist die berühmteste Weihnachtsmesse und eindeutig für die nächtliche Aufführung gedacht, was für die beiden anderen nicht zutrifft.

Sie wurde etwa 1694 und wahrscheinlich für die Jesuitenkirche Saint-Louis in Paris komponiert, wo Charpentier seit 1688 Maître de musique war, und sie ist wohl über die Jahre immer wieder aufgeführt worden, zumindest bis Juni 1698, als der Komponist diesen Posten zugunsten der gleichen Funktion in der Sainte-Chapelle aufgab. Wie die meisten für die Jesuiten geschriebenen Werke hat auch diese Messe eine aufwändige Besetzung: zwei Gruppen von jeweils vier Gesangssolisten (zwei *hauts-dessus*, zwei *hautes-contre*, zwei *tailles*, zwei *basses*), einen vierstimmigen Chor, zwei Flöten, vier Streicherpartien und Generalbass. Auch die Anordnung dürfte sehr eindrucksvoll gewesen sein, vielleicht wurde der Chor nach römischer Art geteilt im Raum aufgestellt. Es lag den Jesuiten viel daran zu beeindrucken und zu erbauen, und um ihre Liturgie und Zeremonien zu überhöhen, setzten sie gerne auf die Musik. Die Pariser Jesuiten holten sich zudem zur Verstärkung regelmäßig Sänger und Instrumentalisten von außerhalb, vor allem von der Oper.

Wie die Weihnachtsmessen von Minoret und Brossard – von dem hier die *Motette* zur Elevation *O miraculum* zu hören ist –, folgt auch Charpentiers *Messe de Minuit* der für die Weihnachtszeit typischen Tradition, geistliche und weltliche Elemente zu mischen. Denn Weihnachten war religiöses Fest und volkstümlicher Glücksmoment zugleich: Die Feierlichkeit einer der bedeutendsten Zeremonien des liturgischen Kalenders wurde mit den schlichten, unverdorbenen, pastoralen Thematiken rund um die Weihnachtsgeschichte kombiniert, die durch verschiedene volkstümliche Bräuche noch ergänzt wurden. Am meisten verbreitet und am langlebigsten waren gewiss die bereits erwähnten Noëls, Gesänge und Kirchenlieder in französischer Sprache, in denen es ein Nebeneinander von religiösen und auf das Hirtenmilieu bezogenen Inhalten gab. Die Melodien waren einfach und natürlich, und sie fanden direkt Eingang in die Liturgie. Bereits im Advent sang man diese Noëls, wie der Pariser Rechtsanwalt Étienne Pasquier (1529-1615) berichtet:

„In meiner Jugend gab es einen Brauch, den man zu einer Zeremonie gemacht hatte: Jeden Abend sang man in fast allen Familien die Noëls. Das waren geistliche Gesänge, die zu Ehren unseres Herrn geschrieben wurden. Man singt sie weiterhin in etlichen Kirchen während der großen Messe am Weihnachtstag, wenn der Priester die Opfergaben empfängt.“²

Diese Tradition wurde noch am Anfang des 19. Jahrhunderts gepflegt, wie der Benediktiner Mönch Dom Guéranger in seinen Kindheitserinnerungen betont:

„Es beseelte uns, von einem Noël zum nächsten zu wechseln; alle Sorgen des Lebens waren verflogen, jeder Schmerz war gebannt, jede Seele blühte auf; doch plötzlich setzte der Klang der Glocken, die in der Nacht ertönten, diesen so lärmenden und so süßen Konzerten ein Ende. Man machte sich auf den Weg in die Kirche.“³

Vom 16. bis ins 18. Jahrhundert gelangte dieses volkstümliche Repertoire in die Kunstmusik, indem seine unkomplizierten, schlichten Melodien als „Subjekte“ und Grundlage für den Kontrapunkt dienten. Dafür finden sich zahlreiche Beispiele in der Instrumentalmusik – Charpentier selbst hinterließ mehrere Sammlungen von Noëls für Instrumente –, insbesondere auch in der Orgelmusik. Die Melodien wurden sogar Bestandteil der Liturgie, was in erster Linie für die Mitternachtsmesse gilt. So benutzte Charpentier in seiner *Messe de Minuit* die Lieder von elf volkstümlichen Noëls, die er im Manuskript auch genau bezeichnete. Dieses Werk stellt eine gelungene Synthese und eines der berühmtesten Beispiele für diese Praxis dar. Im *Kyrie* ist das fröhliche Lied des Noël *Joseph est bien marié* zu hören, auf das gleich zwei zartere Melodien folgen: *Or nous dites Marie* (im 1. „Christe...“) und *Une jeune pucelle* (im 2. „Christe...“). Das *Gloria* benutzt zwei Noëls: *Les bourgeois de Châtres* („Laudamus te“) und *Où s'en vont ces gais bergers* („Quoniam tu solus sanctus“). Im *Credo* konnten die Gläubigen leicht die Lieder *Vous qui désirez sans fin* („Deum de Deo“), *Voici le jour solennel* („Crucifixus“) und *À la venue de Noël* („Et in spiritum sanctum“) erkennen. Das *Sanctus* wiederum gründet auf *Ô Dieu que n'étais-je en vie*, und das Thema des *Agnus Dei* stammt aus „*À minuit fut fait un réveil*“. Beim Offertorium begnügte sich Charpentier mit der Anmerkung, dass eine instrumentale Version von *Laissez paître vos bêtes* zu spielen sei. Die volkstümlichen Bezüge verleihen dieser Messe Anmut, Echtheit und einen fast naiven Ausdruck der Freude, und daneben gibt es Momente von großer Ausdruckskraft und Inbrunst. Charpentier verstand es meisterhaft, den volkstümlichen Kern von Weihnachten mit den Anforderungen der „gelehrten“

² Étienne Pasquier, *Les Recherches de la France [...]*, Laurent Sonnius, Paris 1621 (erweiterte Ausgabe), 4. Buch, 16. Kapitel, S. 383

³ Dom Guéranger (1805-1875), *L'année liturgique*, 2. Abschnitt: *le temps de Noël*, 1. Teil, Le Mans 1845, S. 150

¹ Catherine Cessac, *Marc-Antoine Charpentier*, Fayard, Paris 2004, S. 218

Musik zu verbinden, um der Feierlichkeit des Weihnachtsfestes zu entsprechen. Man kann sich vorstellen, was für eine Freude und welche Emotionen diese Messe vermitteln konnte, indem sie die Stimmung der familiären Adventsabende in die Weihnachtsliturgie, in eine festliche Gemeinschaft von Priesterschaft und Gläubigen einbrachte und damit das Würdevolle der Messfeier mit der Spontaneität der volkstümlichen Traditionen kombinierte.

Charpentier komponierte mehrere von der Weihnachtsgeschichte inspirierte Stücke, nämlich zwei Pastorales in französischer (H. 482 und H. 483) und fünf Stücke in lateinischer Sprache (H. 393, 414, 416, 420, 421), die den Titel *Canticum* tragen und zur Gattung der *Histoire sacrée* (*Historia sacra*) gehören. Genannt sei auch das Werk *Quem vidistis pastores* (H. 314), das aber eher dem Genre der Motette zuzurechnen ist, auch wenn es die Überschrift *In Nativitatem Domini Canticum* hat. Die französischen Pastorales kamen vermutlich im Stadtpalais der Mademoiselle de Guise, also im häuslichen und privaten Rahmen, zur Aufführung. Über die wohl unterschiedlichen Anlässe, für welche die lateinischen *Historiae* bestimmt waren, und über deren Aufführungsorte weiß man hingegen nichts Genaues. Es kann sein, dass sie am Rand der eigentlichen Liturgie einen pädagogischen Zweck erfüllen sollten und als Meditationen oder musikalische Kommentare die für die Jesuiten so wichtigen spirituellen Übungen ergänzten. Ein liturgischer Kontext kann jedoch nicht ganz ausgeschlossen werden. Verschiedene Aspekte rücken die *Historiae sacrae* in die Nähe von gewissen, in den französischen Diözesen gepflegten Traditionen, wie etwa dem kurzen, liturgischen Einakter in lateinischer Sprache, der von dem Besuch der Hirten in Bethlehem handelt. Er wurde am Heiligen Abend aufgeführt und war eine Art liturgischer (und musikalischer) Dialog zwischen den Engeln (den Chorkindern) und den Hirten (den Chorsängern und Klerikern). Je nach Diözese fand dieser zuweilen auch „Pastourelle“ genannte Dialog zwischen den Matutinen und der Mitternachtsmesse statt oder während der Messe, nach der Kommunion⁴, wie der Theologe und Liturgiewissenschaftler Jean Grancolas berichtet:

„[...] Man begab sich zu einer Krippe, die hinter dem Altar eingerichtet war, und stellte Figuren der Jungfrau und des Jesuskindes auf; ein Kind aus dem Chor, der die Engel darstellte, sagte zum Priester: *Gloria in excelsis*; die Kleriker stellten die Hirten dar, grüßten die Jungfrau und beteten das Kind an; und dann wandte sich der Zelebrant, der beim Altar geblieben war – denn es war nach der Kommunion der ersten Messe –, an den Priester und sagte: *Quem vidistis pastores? Dicite annuntiate nobis in terris qui apparuit*; und die, welche die Hirten verkörperten, antworteten: *Natum vidimus* [...]“⁴⁵

Das erwähnte Werk H. 314 von Charpentier gehört zwar zu der Gattung der Motette – die traditionell bei der Kommunion gesungen wurde –, hat aber einen ähnlichen Text („*Quem vidistis pastores*“) und trägt seltsamerweise den Titel *Canticum*... Vielleicht handelt es sich hier um Genres mit fließenden Übergängen?

Wie auch immer, jedenfalls haben die meisten Weihnachts-*Historiae* von Charpentier einen expliziten oder indirekten Bezug zu den Pariser Jesuiten, mit denen er ab den 1670er Jahren zusammenarbeitete, bevor er nach dem Tod von Mademoiselle de Guise 1688 alsbald in ihren Dienst trat. Diese Aufnahme präsentiert die beiden letzten Beiträge Charpentiers zu dieser ganz und gar italienischen Gattung, mit der er sich während seines Aufenthalts in Rom Ende der 1660er Jahre vertraut gemacht hatte. In Frankreich war er einer der wenigen Komponisten, die sich mit diesem Genre beschäftigten und zu dem Milieu gehörten, das sich den italienischen Stil zu eigen machte oder – wie die Jesuiten – für die römischen liturgischen und musikalischen Gepflogenheiten empfänglich war.

In Charpentiers *Historiae sacrae*, die von Weihnachten handeln, wechseln sich Erzählung und Meditation ab, und religiöse Elemente werden mit weltlichen, pastoralen Traditionen sehr geschickt kombiniert. Wie seine *Messe de Minuit*, enthalten diese Werke schlichte, unkomplizierte „*Chansons*“ und sind damit in der Nähe der volkstümlichen Noëls anzusiedeln, von denen sie das poetische und musikalische Vokabular übernehmen. Es finden sich darin auch die aus dem Lukas-Evangelium stammenden, wohlwollenden Worte „*Nolite timere*“, die der Engel bei der Ankündigung zu den Hirten sagt: Das ist eine Weisung, die für Beruhigung sorgt und in die Weihnachtszeit passte, und sie kam auch immer wieder in den spirituellen Übungen vor, die die jesuitischen Kongregationen im Advent empfahlen, um den Gläubigen mit der in Aussicht gestellten Ankunft des Heilands Trost zu spenden.

⁴ Zu diesem Brauch siehe Bernard Dompnier, „Les ‘petites farces ou comédies spirituelles’ de Noël : des traditions liturgiques contestées entre XVII^e et XVIII^e siècle“, *La célébration de Noël du XVII^e et XVIII^e siècle : liturgie et tradition, Siècles – Cahiers du Centre d’Histoire “Espaces et Cultures” (Université Blaise-Pascal – Clermont-Ferrand II, 21 (2005), S. 55-72*

⁴⁵ Jean Grancolas, *Commentaire historique sur le bréviaire romain* [...], Philippe-Nicolas Lottin, Paris 1727, II, S. 75f.

In Nativitatem Domini Canticum H. 416 wurde wahrscheinlich für das Weihnachtsfest 1690 komponiert. Es ist ein aufwändiges Werk und so ausgereift wie keine andere Weihnachts-*Historia* von Charpentier. Zur Besetzung gehören vier Singstimmen (*haute-contre*, *taille* und zwei *basses*), ein vierstimmiger Chor, zwei Flöten, vier Streicherpartien und Generalbass. Mit ihrer zweiteiligen Form und dem Nebeneinander von Erzählung und Momenten der Besinnung entspricht sie genau den Anliegen der Jesuiten und ihrer Rhetorik: Mittels einer ausgiebigen Nutzung der Musik soll erzogen und erbaut werden, aber man wollte die Gemüter auch begeistern, berühren und betroffen machen und dadurch die Bekehrung fördern. Das Autograf nennt einige Figuren, die das Stück leicht der Gattung der *Historia sacra* zuordnen lassen: etwa den Engel (*haute-contre*) und einen Hirten (Pastor, *taille*). Der Chor verkörpert zwei verschiedene Gruppen: im ersten Teil den Chor der Gerechten (Chorus *Iustorum*), im zweiten den Chor der Hirten (Chorus *Pastorum*). Den von einem unbekanntem Autor stammenden Text hatte Charpentier, mit Varianten, schon für eine andere *Historia sacra* benutzt (*Dialogus inter angelos et pastores Judaea In Nativitatem Domini* H. 420, ca. 1687). Er basiert auf Ausschnitten aus dem Alten und Neuen Testament, wobei als Bindeglieder liturgische Bezüge und poetische Elemente dienen.

Der Bericht über die Geburt Jesu, der hauptsächlich dem Lukas-Evangelium (2,10-15) entnommen ist (wo er am genauesten beschrieben wird), erscheint erst im zweiten Teil; der erste Teil ist heterogener, sprachlich elaborierter und enthält Elemente aus der Advents- oder Weihnachtsliturgie. Er beginnt mit einem Zitat aus Psalm 12, *Usquequo avertis faciem tuam*, und führt den Gläubigen das durch die Ankunft des Heilands gegebene Heilsversprechen sowie das Geheimnis der Geburt Jesu von der Jungfrau Maria vor Augen. Der Abschnitt kulminiert in einem großen, fugierten Chor, der Jesaja (Kapitel 45,8) zitiert: „*Rorate caeli desuper*“. Dieser Vers wird von der Kirche in der Adventszeit als Introitus, Antifon oder Responsorium benutzt, er erscheint aber auch in der Liturgie der Verkündigung, zusammen mit der Antifon *Alma Redemptoris Mater*, von der hier eine Version für vier Singstimmen und Instrumentalensemble zu hören ist, die Charpentier in den Jahren 1694-1696 schrieb. „Après un peu de silence“ („nach kurzer Stille“) lädt eine Passage von duftiger Schönheit die Gläubigen zu einer meditativen Pause ein: Von den Violinen mit Dämpfer gespielt, ist diese bezaubernde *Nacht* mit dem *Erwachen der Hirten* nicht einfach nur ein schlichtes Stück, das eine Situation beschreibt. Vielmehr öffnet sich hier ein Raum für die Thematik des Geheimnisses der Fleischwerdung, der zudem voller Symbolik ist und einen rhetorischen Übergang darstellt: Der Weg führt vom Dunkel ins Licht, zum Heil, zur Vergebung und Erneuerung. Erst dann beginnt die Weihnachtsgeschichte, wobei die Erlebnisse der Hirten aus Judäa, die sich nach Bethlehem begeben, zentral sind: die Ankündigung durch den Engel, unterstützt vom Chor, der die Ehre Gottes und den Frieden besingt, der endlich zu den Menschen gekommen ist („*Gloria in altissimis Deo: et in terra pax bonae voluntatis*“, ebenfalls ein Zitat aus dem Lukas-Evangelium, und es wird im Kanon der Messe wiederaufgenommen); der Gang der Hirten nach Bethlehem („*Transeamus usque Bethleem*“, der *Marsch der Hirten*); die Anbetung des Neugeborenen („*O infans! O Deus! O Salvator noster!*“). Dann soll laut Charpentiers Vorgabe derjenige, „der den Engel dargestellt hat“, die Hirten, also die Gläubigen, auffordern, die göttliche Geburt zu feiern; dies geschieht mit einem ebenso schlicht wie tröstend gehaltenen, strophischen „*Chanson*“ („*Pastores undique*“), das von der charakteristischen pastoralen Weihnachtsstimmung geprägt ist. Das Werk endet in einer wieder mehr liturgisch gearteten, freudigen Stimmung der Bekehrung, die ihren Ausdruck in einem großen Chor findet, der das Heil, die Gerechtigkeit und den Frieden, der von Gott über Jesus gesandt wurde, lobt und bejubelt („*Exultemus, jubilemus Deo*“). Die Ideale und Absichten der Jesuiten, die danach strebten zu bekehren und zu erbauen, finden ihre Entsprechung in diesem Marsch der vom Engel geführten Hirten zur Krippe von Bethlehem, der für Licht und Hoffnung steht und Sinnbild des spirituellen Wegs des Christen ist, der auf der Suche nach dem Heil durch seinen Glauben erlöst wird.

Von etwas bescheidenerem Umfang und kleiner besetzt ist *In Nativitate Domini nostri Jesu Christi Canticum* H. 421 für drei *dessus* (wovon ein Mezzosopran) und Generalbass. Die Singstimmen bilden den Chor, hauptsächlich als Chorus *Pastorum* (Chor der Hirten) und zuweilen als Erzähler (*Historicus*), treten aber auch solistisch in Erscheinung: als Engel (*Angelus*, 1. *dessus*), als eine Stimme aus dem Chor („*Una ex choro*“, 2. *dessus*) und selbstverständlich als Erzähler (3. *dessus*). Das Werk kann auf Weihnachten 1698 datiert werden und ist die erste Komposition von Charpentier in seiner Funktion als *Maître de musique* der Sainte-Chapelle nach seiner Ernennung am 28. Juni 1698 (er sollte diesen Posten bis zu seinem Tod am 24. Februar 1704 innehaben). Ob dieses *Canticum* für den Kinderchor dieses renommierten Ortes gedacht war? Über eventuelle Aktivitäten von Charpentier außerhalb dieses eng begrenzten und auch ein wenig mit Zwängen verbundenen Dienstbereichs ist nichts bekannt. Pfl egte er vielleicht noch Verbindungen mit den religiösen Gemeinschaften, für die er in der Zeit davor komponiert hatte? Falls dieses Werk tatsächlich für die Kinder der Sainte-Chapelle

geschrieben wurde, kann man sich jedenfalls angesichts von einigen höchst anspruchsvollen Passagen ein Bild davon machen, wie hoch ihr sängerisches Niveau gewesen sein muss.

Wie der Text von H. 416, so stützt sich auch der von H. 421 im Wesentlichen auf das Lukas-Evangelium (Kap. 2,8ff.), wobei zahlreiche Passagen in beiden Werken vorkommen. Das einteilige *Canticum* H. 421 beginnt jedoch unmittelbarer mit dem biblischen Text, und die Entwicklung findet auf narrative Art statt und ohne die meditativen und exegetischen Elemente, die sich im ersten Teil von H. 416 finden.

Man kann H. 421 auch in der Nähe einer anderen *Historia sacra* sehen, nämlich von H. 414. Die beiden Werke unterscheiden sich zwar in ihren Dimensionen und in der Besetzung – H. 421 sieht drei *dessus* und Generalbass vor, H. 414 sechs verschiedene Singstimmen und Instrumentalensemble –, aber sie gründen auf einem fast identischen Text, was vor allem die poetischen Verbindungselementen betrifft. Es gibt mehrere Werke von Charpentier (darunter H. 414, das man auf Weihnachten 1684 datieren kann) mit einem möglichen Bezug zu Einrichtungen, die den jesuitischen Kreisen nahestanden und von den beiden Gönnerinnen des Komponisten unterstützt wurden: Zum einen ist das Institut der karitativen Schulen „Enfant-Jésus“ zu nennen, eine Gemeinschaft von Frauen, die junge Mädchen aus armen Verhältnissen unterrichtete. Sie wurde 1674 von Pater Nicolas Barré gegründet, und die in der Rue de Vaugirard gelegene Pariser Niederlassung genoss die Förderung von Mademoiselle de Guise (1615-1688). Zum anderen das Hôtel de l'Enfant-Jésus, ein jesuitisches, in der Pfarrei Saint-Sulpice⁶ gelegenes Haus, wo junge Knaben der Aristokratie ausgebildet wurden und das von Élisabeth d'Orléans, Madame de Guise (1646-1696), protegiert wurde. Vielleicht stand Charpentier immer noch in Kontakt mit diesen Einrichtungen. In den erwähnten *Mélanges* wird die Partie des 2. *dessus* (*secundus superius*) im Lied *Salve puellule* von „Una ex choro“ gesungen. H. 421 könnte also sehr wohl für Frauenstimmen bestimmt gewesen sein. Dabei kann man an die Nonnen von „L'Enfant-Jésus“ denken oder auch an die jungen Mädchen, die von ihnen unterrichtet wurden: Ob sie wohl eine musikalische Ausbildung genossen, wie zur selben Zeit die „Demoiselles“ der Maison Royale de Saint-Cyr, die 1685 von Madame de Maintenon gegründet wurde?

Nur wenige Komponisten verstanden es so gut wie Marc-Antoine Charpentier, in ein und demselben schöpferischen Akt die ganze Spiritualität und den ebenso schlichten wie feierlichen Zauber von Weihnachten einzufangen, der uns auch heute noch anspricht und berührt – auf zeitlos entzückende Weise.

THOMAS LECONTE
Centre de musique baroque de Versailles
Übersetzung: Irène Weber-Froboese

⁶ Siehe Catherine Cessac, a.a.O., S. 125

Elevation – Sébastien de Brossard

O Zeichen, o Wunder!
In dieser finsternen Nacht wird
Ein neues Licht wahrgenommen.
In dieser dunklen Stille
Hat sich der Sonne Glanz gezeigt.
O Zeichen, o Wunder!

Deutsch von Irène Weber-Froboese

Hymne auf die Geburt des Herrn H. 416

Präludium

[Einer aus dem Chor]

Wie lange wirst du dein Antlitz vor uns verbergen,
Herr, und wirst unser Elend missachten?

Chor der Gerechten

Erinnere dich an das, was du versprochen hast.
Steige vom Himmel herab und erlöse uns.

[Einer aus dem Chor]

Beruhige dich, Tochter Zion, warum dein Schicksal
beweinen? Beruhige dich, Tochter Zion,
Denn dein gütiger König wird kommen. Du hast
keinen Grund zu weinen, Er wird kommen und
dann Augen trocknen. An diesem Tag werden
die Berge vor Süße glitzern und die Hügel Milch
und Honig fließen lassen. Beruhige dich, sei
unbesorgt, Tochter Zion, und vertraue Gott,
deinem Heiland.

[Chor der Gerechten]

Könntest du doch die Himmel aufreißen, unser
Erlöser, und zu uns herabkommen! Die Zeit ist
nah, in der der Heiland kommt, und er wird
nicht lügen. Das Heil des Herrn ist ganz nahe.
Der kommen sollte, kommt nun; der geschickt
wurde, kommt nun; er kommt und wird nicht
zaudern. Himmel, vergieße euer Tau, aus den
Wolken regne es dem Gerechten. Auf dass die
Erde sich öffne und den Heiland zum Keimen
bringe.

Nacht – Das Erwachen der Hirten

Chor der Hirten

Die Himmel haben sich geöffnet, ein Licht schoss
aus ihnen heraus, ein schauriges Licht.

1 | Elevatio – Sébastien de Brossard

O miraculum, O novitatis prodigium!
In hac tenebrosa nocte
Novum lumen cernitur,
In hac obscura quiete,
Solis splendor oritur
O miraculum, O novitatis prodigium!

In Nativitatem Domini Canticum, H. 416

2 | Præludium

[Unus ex choro] (JM)

Usquequo avertis faciem tuam, Domine, et
oblivisceris tribulationis nostræ?

Chorus Justorum

Memorare testamenti tui quod locutus es. Veni
de excelso et libera nos.

[Unus ex choro] (EB)

Consolare filia Sion, quare mærore consumeris?
Veniet ecce Rex tibi mansuetus: plorans
nequaquam plorabis, et tacebit pupilla oculi tui.
In illa die stillabunt montes dulcedinem, et colles
fluent lac et mel. Consolare, filia Sion, et sustine
Deum salvatorem tuum.

[Chorus Justorum] (RB)

Utinam dirumperes cælos Redemptor noster,
et descenderes. Prope est ut veniet Dominus.
Veniet et non mentietur, juxta est salus Domini.
Qui venturus est modo veniet; qui mittendus est
veniet modo, veniet et non tardabit. Rorate cæli
desuper, et nubes pluant justum. Aperiatur terra
et germinet Salvatorem.

3 | Nuit – Réveil des Bergers

Chorus Pastorum

Cæli aperti sunt; lux magna orta est, lux magna,
lux terribilis.

Élévation – Sébastien de Brossard

Ô miracle ! Ô prodige ultime !
Dans cette ténébreuse nuit
Une nouvelle lumière est discernée.
Dans cette obscure quiétude,
La splendeur du soleil s'est levée.
Ô miracle ! Ô prodige ultime !

Cantique sur la Nativité du Seigneur H. 416

Prélude

[Un du chœur]

Jusqu'à quand nous cacheras-tu ton visage,
Seigneur, et mépriseras-tu nos misères ?

Chœur des Justes

Souviens-toi de ce que tu as promis. Viens du
ciel et libère-nous.

[Un du chœur]

Calme-toi, fille de Sion. Pourquoi pleurer sur
ton sort ? Calme-toi, fille de Sion, voici que ton
Roi bienveillant va venir. Tu n'as aucune raison
de pleurer. Il viendra sécher tes yeux. En ce jour
les montagnes scintilleront de douceur et les
collines répandront du lait et du miel. Calme-toi,
sois rassurée, fille de Sion, et fais confiance à
Dieu, ton Sauveur.

[Chœur des Justes]

Si tu pouvais déchirer les cieux, Notre
Rédempteur, et descendre vers nous ! Il est
proche le temps où viendra le Sauveur, et il ne
mentira pas. Le salut du Seigneur est tout près.
celui qui devait venir arrive maintenant, celui qui
a été envoyé arrive maintenant, Il vient et ne va
pas tarder. Cieux, répandez votre rosée, et que
les nuages pleuvent le juste. Que la terre s'ouvre
et fasse germer le Sauveur.

Nuit – Réveil des Bergers

Chœur des Bergers

Les cieux se sont ouverts, une lumière en a jailli,
une lumière effrayante.

Elevation – Sébastien de Brossard

O miracle, O novel prodigy!
In this gloomy night
A new light is seen;
In this dark tranquillity,
The splendour of the sun is risen.
O miracle, O novel prodigy!

Hymn on the Nativity of the Lord, H416

Prelude

[One of the Chorus]

How long wilt thou turn away thy face, O Lord,
and forget our tribulation?

Chorus of the Righteous

Be mindful of thy covenant which thou didst
declare. Come down from on high and deliver us.

[One of the Chorus]

Be comforted, daughter of Sion, why art thou
consumed with grief? Behold, thy gentle King
will come to thee: weeping, thou shalt not weep,
and the pupil of thine eye shall be at rest. In
that day the mountains shall drop sweetness
and the hills shall flow with milk and honey. Be
comforted, daughter of Sion, and uphold the
Lord thy Saviour.

[Chorus of the Righteous]

Oh, that thou wouldst rend the heavens, our
Redeemer, and wouldst come down! The time is
near when the Lord shall come. He will come and
will not lie; the salvation of the Lord is at hand.
He who is to come will come presently; he who
is to be sent will come presently; he will come
and will not tarry. Drop down dew, ye heavens,
from above, and let the clouds rain the just: let
the earth be opened, and bud forth a Saviour.

Night – Awakening of the Shepherds

Chorus of Shepherds

The heavens have opened; a great light is arisen,
a great light, a terrifying light.

Der Engel

Hirten, fürchtet euch nicht. Ich verkündige euch nämlich eine große Freude, die dem ganzen Volk zuteil wird: Heute ist euch der Heiland geboren, Christus der Herr, in der Stadt Davids. Und daran werdet ihr ihn erkennen: Ihr werdet finden ein Kind in Windeln gewickelt und in einer Krippe liegend. Steht auf, geht hin, lauft und betet den Herrn an. Auch ihr, Engel, singt mit mir dem Herrn ein neues Lied, denn er hat Wunder getan auf Erden.

[Chor der Engel]

Ehre sei Gott in der Höhe und Friede auf Erden den Menschen seines Wohlgefallens.

Ein Hirte

Lasst uns nach Bethlehem gehen und die Verwirklichung des Worts sehen, das uns der Herr bezeichnet.

Marsch der Hirten

[Chor der Hirten]

O Kind, o Gott,
O unser Heiland!
Wie hilflos du bist, wie du weinst,
Wie du frierst, wie du liebst!
O Kind, o Gott,
O unser Heiland!

[Chor]

Die Hirten sollen sich
Mit Gesängen überbieten,
Heute wurde der Herr
Der Hirten geboren.
Sie sollen sich mit Geschenken
Und Liebe überbieten;
Sammelt Siegespalmen!

Lämmer, verlasst eure Ställe
Mit euren Müttern,
Wasser der Brunnen,
Tränkt die Felder.
Vögel, singt in den Tälern
Im Einklang,
Wälder, gebt Milch und Honig.

Letzter Chor

Freuen wir uns, jubeln wir über Gott, unser Heil.
Gerechtigkeit wird auf unserer Erde herrschen
und der Frieden kein Ende nehmen.

Deutsch von Irène Weber-Froboese | Liturgische Übersetzung

L'Ange (PG)

Nolite timere, pastores; ecce enim annuntio vobis gaudium magnum, quod erit omni populo: quia natus est vobis hodie Salvator Christus Dominus, in civitate David. Et hoc erit vobis signum: invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio. Surgite ergo; ite, properate, et adorare Dominum. Vos autem Angeli, cantate mecum Domino canticum novum, quia mirabilia fecit super terram.

[Chorus Angelorum]

Gloria in altissimis Deo: et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

Pastor (RR)

Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum, quod factum est, quod Dominus ostendit nobis.

Marche des Bergers

[Chorus Pastorum]

O infans, O Deus,
O Salvator noster!
Sic egres, sic clamas,
Sic friges, sic amas!
O infans, O Deus,
O Salvator noster!

[Chorus] (PG)

Pastores undique
Certent concentibus,
Pastorum hodie
Natus est Dominus.
Certent muneribus,
Certent amoribus,
Palmas victori legite.

Agni cum matribus,
Caulis prorumpite,
Aquaë de fontibus,
Agros perfundite.
Aves in vallibus,
Concordent cantibus,
Silvæ, lac, et mel facite.

Dernier chœur (RB, RR)

Exultemus, jubilemus Deo Salutari nostro ;
justitia regnabit in terra nostra, et pacis non erit finis.

L'Ange

Pasteurs, ne craignez rien. En effet, voici que je vous annonce ce qui sera une grande joie pour tout le peuple, parce qu'aujourd'hui est né pour vous le Sauveur Christ, Seigneur dans la cité de David ; et vous le reconnaîtrez à ceci : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Levez-vous et allez, courez et adorez le Seigneur. Vous aussi les anges, chantez avec moi au Seigneur un chant nouveau parce qu'il a fait des merveilles sur la terre.

[Chœur des Anges]

Gloire, gloire à Dieu dans les hauteurs, et sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

Un Berger

Allons jusqu'à Bethleem, et voyons la réalisation de cette parole que le Seigneur nous montre.

Marche des Bergers

[Chœur des Bergers]

Ô enfant, ô Dieu,
Ô notre sauveur !
Comme tu es démuné, comme tu pleures,
Comme tu as froid, comme tu aimes !
Ô enfant, ô Dieu,
Ô notre sauveur !

[Chœur]

Que de tous côtés
Les bergers se rassemblent,
Aujourd'hui est né
Le Seigneur des bergers.
Qu'ils se disputent des présents,
Qu'ils rivalisent d'amour ;
Rassemblez les palmes pour le vainqueur.

Agneaux, quittez vos bergeries
Avec vos mères,
Eaux des fontaines,
Irriguez les champs.
Que les oiseaux dans les vallées
Harmonisent leurs chants.
Forêts, produisez du lait et du miel !

Dernier chœur

Réjouissons-nous, célébrons Dieu, notre salut.
La justice règnera sur notre terre, et pour la paix il n'y aura pas de fin.

Traduction française : édition Dominique Montel (rév. 2023)

The Angel

Fear not, shepherds, for behold, I bring you tidings of great joy, that shall be to all people. For, this day, is born to you in the city of David your Saviour, Christ the Lord. And this shall be a sign unto you: you shall find the babe wrapped in swaddling clothes, and laid in a manger. Rise, therefore; go, make haste, and worship the Lord. And you, Angels, sing with me a new song unto the Lord, because he hath done wonderful things upon the earth.

[Chorus of Angels]

Glory to God in the highest: and on earth peace to men of good will.

A Shepherd

Let us go over to Bethlehem, and see this word that is come to pass, which the Lord hath shewed to us.

March of the Shepherds

[Chorus of Shepherds]

O infant, O God,
O our Saviour!
How destitute thou art, how thou dost cry,
How cold thou art, how loving!
O infant, O God,
O our Saviour!

[Chorus]

From all sides, let the shepherds
Vie with one another in their concerts:
This day is born
The shepherds' Lord.
Let them vie in their gifts,
Let them vie in their love:
Gather palms for the victor!

Lambs with your mothers,
Burst forth from your folds;
Waters, from your springs,
Pour out over the fields.
Let the birds in the valleys
Harmonise their songs.
Woods, bring forth milk and honey!

Final Chorus

Let us rejoice and be glad in God our Saviour;
justice will reign in our land, and of peace there will be no end.

**Hymne auf die Geburt unseres Herrn,
Jesus Christus H. 421**

Der Erzähler

Der Schatten einer kalten Nacht bedeckte die ganze Erde, und die Menschen waren noch im Schlaf von Kummer bedrückt.

Chor der Hirten

Doch die Hirten von Judäa wachten über ihre Herde. Und da stand der Engel des Herrn bei ihnen; der helle Schein von Gott umhüllte sie und erschreckte sie. Der Engel sagte zu ihnen:

Der Engel

Fürchtet euch nicht, ihr Hirten.
Ich verkündige euch nämlich eine große Freude, die dem ganzen Volk zuteil wird: Heute ist euer Heiland geboren, Christus der Herr, in der Stadt Davids. Und dies soll euch ein Zeichen sein: Ihr werdet finden ein Kind in Windeln gewickelt und in einer Krippe liegend. Steht auf, ihr Hirten, eilt und lauft, geht nach Bethlehem und betet es an.

Chor der Hirten

Lasst uns aufstehen, wir wollen uns beeilen und rasch nach Bethlehem aufbrechen und das sehen, was man uns gesagt hat und was der Herr uns in Aussicht gestellt hat.

Der Erzähler

So gelangten die Hirten zu dem Ort, wo das Kind geboren worden war, und als sie das Haus betraten, fanden sie Maria, Joseph und das Kind, das in Windeln gewickelt in einer Krippe lag.

Chor der Hirten

Sie näherten sich und beteten es an mit einem einfachen, aber frommen Lied mit den Worten:

Lied der Hirten

Sei begrüßt, kleines Kind,
Sei begrüßt, o zarter,
Kleiner Sohn,
Wie gut du bist!
Du verlässt den Himmel,
Du wirst auf Erden geboren,
Damit du uns Unglückliche
Dir ähnlich machst.

**4 | In Nativitate Domini nostri Jesu Christi
Canticum, H. 421**

Historicus (LR)

Frigidæ noctis umbra totum orbem tegebat, et pressos curis homines sopor altus habebat.

Chorus Pastorum

Pastores autem Judææ vigilabant super gregem suum. Et ecce Angelus Domini stetit juxta eos, et claritas Dei circumfulsit et terruit illos; et ait eis angelus:

Angelus (ASP)

Nolite timere, pastores; ecce enim annuntio vobis gaudium magnum quod erit omni populo: quia natus est vobis hodie Salvator vester, Christus Dominus, in civitate David. Et hoc erit vobis signum: invenietis infantem pannis involutum et reclinatum in præsepio. Surgite, pastores, properate, festinate, ite Bethlehem et adorate illum.

Chorus Pastorum

Surgamus, properemus, festinemus, eamus usque Bethlehem, et videamus hoc verbum quod factum est, quod Dominus ostendit nobis.

Historicus (LR)

Euntes autem pastores pervenerunt ad locum ubi puer natus erat, et intrantes domum invenerunt Mariam et Joseph, et infantem pannis involutum et positum in præsepio.

Chorus Pastorum

Et procidentibus adoraverunt eum inculto sed devoto carmine dicentes:

Chanson des Pasteurs (CW, MFG)

Salve, puellule,
Salve, tenellule,
O nate parvule,
Quam bonus es!
Tu cælum deseris,
Tu solo nasceris,
Nobis te ut miseris
Assimiles.

**Cantique sur la Nativité
de notre Seigneur Jésus-Christ H. 421**

Narrateur

L'ombre d'une nuit froide recouvrait toute la terre et le sommeil tenait les hommes opprimés par leurs soucis.

Chœur des Bergers

Cependant les bergers de Judée veillaient sur leurs troupeaux. Et voici que l'Ange du Seigneur se tint auprès d'eux, et la clarté de Dieu les enveloppa et les effraya. L'ange leur dit :

L'Ange

N'ayez pas peur, bergers.
Voici en effet que je vous annonce une grande joie qu'aura tout le peuple : aujourd'hui votre Sauveur vous est né, Seigneur Christ, dans la ville de David ; et ceci sera pour vous un signe : vous trouverez l'enfant enveloppé de langes et couché dans une mangeoire. Debout, bergers, hâtez-vous, pressez le pas, allez à Bethléem et adorez-le.

Chœur des Bergers

Levons-nous, hâtons-nous, faisons vite, allons à Bethléem et voyons ce que l'on nous a dit, ce que le Seigneur nous a montré.

Narrateur

Faisant route les bergers parvinrent au lieu où l'enfant était né, et entrant dans la maison ils trouvèrent Marie, Joseph, et l'enfant enveloppé de langes et couché dans une mangeoire.

Chœur des Bergers

Ils s'avancèrent et l'adorèrent par un chant simple mais pieux en disant :

Chanson des Bergers

Salut, petit enfant,
Salut, tout tendre,
Ô tout petit fils,
Comme tu es bon !
Tu laisses le ciel,
Tu nais sur terre,
Pour qu'à nous, malheureux,
Tu te fasses semblable.

**Hymn on the Nativity
of Our Lord Jesus Christ, H421**

Narrator

The shade of chill night covered all the earth, and deep sleep held all men in its thrall, oppressed with their cares.

Chorus of Shepherds

Meanwhile the shepherds of Judaea were watching over their flocks. And behold, an angel of the Lord stood by them, and the brightness of the Lord shone round about them and frightened them. And the angel said to them:

Angel

Fear not, shepherds, for behold, I bring you tidings of great joy, that shall be to all people. For, this day, is born to you in the city of David your Saviour, Christ the Lord. And this shall be a sign unto you: you shall find the babe wrapped in swaddling clothes, and lying in a manger. Rise, shepherds, make haste, hurry and go to Bethlehem to worship him.

Chorus of Shepherds

Let us arise and make haste, let us hurry; let us go over to Bethlehem, and see this word that is come to pass, which the Lord hath shewed to us.

Narrator

Then the shepherds departed and came to the place where the child was born, and entering the house they found Mary and Joseph with the child wrapped in swaddling clothes and laid in a manger.

Chorus of Shepherds

And they knelt down and worshipped him in a crude yet devout song, saying:

Song of the Shepherds

Hail, little child,
Hail, tender little boy,
O tiny newborn child,
How good thou art!
Thou dost forsake heaven,
Thou art born into the world
To share the lot
Of us poor mortals.

O große Güte,
Die höchste Gottheit
Wurde heute
Zum niedrigen Menschen.
Der Ewige ist geboren,
Der Unendliche ist gefasst
Und nimmt das Aussehen
Eines Sünders an.

Die Jungfrau hat ein Kind geboren,
Gesegnet ist der Mutterleib,
Wenn die Werke Gottes
Einen Sohn erzeugen.
Freue dich, Blume der Jungfrauen,
Freue dich, Hoffnung der Menschen,
Quelle, welche die Vergehen wegwäscht
Und läuternd wirkt.

Deutsch von Irène Weber-Froboese

Mitternachtsmesse H. 9

Kyrie

Herr, erbarme dich unser.
Christus, erbarme dich unser.
Herr, erbarme dich unser.

Gloria

Ehre sei dem Gott in der Höhe und
Friede auf Erden den Menschen seines
Wohlgefallens.
Wir loben dich,
Wir preisen dich,
Wir beten dich an,
Wir rühmen dich,
Wir danken dir, denn groß ist deine Herrlichkeit,
Herr und Gott, König des Himmels,
O allmächtiger Gott und Vater.
O Herr Jesus Christus, eingeborener Sohn;
O Herr und Gott, Lamm Gottes, Sohn des Vaters,
Der du wegnimmst die Sünden der Welt,
Erbarme dich unser;
Erhöre unser Gebet,
Der du sitzt zur Rechten des Vaters,
Erbarme dich unser.
Denn du allein bist der Heilige,
Du allein bist der Herr,
Du allein bist der Höchste,
O Jesus Christus,
Mit dem Heiligen Geist
In der Herrlichkeit Gottes des Vaters.
Amen.

Liturgische Übersetzung

O summa bonitas,
Excelsa deitas
Vilis humanitas
Fit hodie.
Æternus nascitur,
Immensus capitur,
Et rei tegitur,
Sub specie.

Virgo puerpera,
Beata viscera,
Dei cum opera,
Dant filium.
Gaude flos virginum,
Gaude spes hominum,
Fons lavans crimum
Proluvium.

Messe de Minuit, H. 9

5 | **Kyrie** (PG, JM, EB)
Kyrie eleyson.
Christe eleyson.
Kyrie eleyson.

7 | **Gloria** (LR, RR, EB, MFG, CW)
Gloria in excelsis Deo
Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.
Laudamus te,
Benedicimus te,
Adoramus te,
Glorificamus te,
Gratias agimus tibi propter magnam gloriam
tuam,
Domine Deus, Rex cælestis,
Deus Pater omnipotens.
Domine Fili Unigenite, Jesu Christe,
Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,
Qui tollis peccata mundi, miserere nobis;
Suscipe deprecationem nostram,
Qui sedes ad dexteram Patris,
Miserere nobis.
Quoniam tu solus Sanctus,
Tu solus Dominus,
Tu solus Altissimus,
Jesu Christe,
Cum Sancto Spiritu,
In gloria Dei Patris.
Amen.

Ô grande bonté,
La très haute déité
Se fait aujourd'hui
Vile humanité.
L'éternel naît,
L'immense est contenu,
Et prend l'aspect
D'un pécheur.

La Vierge a enfanté,
Heureuses entrailles,
Quand les œuvres de Dieu
Donnent un fils.
Réjouis-toi, fleur des vierges,
Réjouis-toi, espoir des hommes,
Source qui lave les crimes
Et purifiante.

*Traduction française : © Daniel Blanchard
pour Les Arts Florissants, avec leur aimable autorisation.*

Messe de Minuit H. 9

Kyrie

Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Gloria

Gloire à Dieu au plus haut des cieux,
Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.
Nous vous louons,
Nous vous bénissons,
Nous vous adorons,
Nous vous glorifions,
Nous vous rendons grâce pour votre immense
gloire,
Ô Seigneur Dieu, Roi du ciel,
Ô Dieu Père tout-Puissant.
Ô Seigneur Fils unique Jésus-Christ ;
Ô Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du
Père,
Ô vous qui effacez les péchés du monde, ayez
pitié de nous ;
Recevez notre prière,
Ô vous qui êtes assis à la droite du Père,
Ayez pitié de nous.
Car vous êtes le seul Saint,
Le seul Seigneur,
Le seul Très-haut,
Ô Jésus-Christ,
Avec le Saint-Esprit
Dans la gloire de Dieu le Père.
Ainsi soit-il.

Traduction liturgique

O highest goodness:
The supreme Deity
Has become base humanity
On this day.
The Everlasting is born;
His immensity is contained
And wrapped
In human form.

The Virgin who has given birth
And her blessed womb
Through the workings of God
Have yielded up a Son.
Rejoice, flower of virgins,
Rejoice, hope of mankind,
Fountain that washes away
Our abundant guilt.

Midnight Mass, H9

Kyrie

Lord, have mercy.
Christ, have mercy.
Lord, have mercy.

Gloria

Glory to God in the highest
and on earth peace to men of goodwill.
We praise thee,
We bless thee,
We worship thee,
We glorify thee,
We give thanks to thee for thy great glory,
O Lord God, heavenly King,
God the Father almighty.
O Lord, the only-begotten Son, Jesus Christ,
Lord God, Lamb of God, Son of the Father,
that takest away the sins of the world, have
mercy upon us;
Receive our prayer.
Thou that sittest at the right hand of the Father,
have mercy upon us.
For thou only art holy,
thou only art the Lord,
thou only art the most high,
Jesus Christ,
with the Holy Spirit,
in the glory of God the Father.
Amen.

Alma Redemptoris Mater H. 44

Holde Mutter des Erlösers,
Tor zum Himmel, das immer offen ist,
Und Stern des Meers,
Komm deinem Volk zu Hilfe, das fällt
Und versucht, wieder aufzustehen.
Du hast geboren,
O Wunder,
Deinen heiligen Schöpfer,
Und du bleibst allezeit Jungfrau.
Vom Engel Gabriel
Vernahmst du den Gruß,
Erbarme dich der Sünder.

Liturgische Übersetzung

Mitternachtsmesse H. 9

Credo

Ich glaube an den einen Gott,
Den allmächtigen Vater, Schöpfer von Himmel
und Erde
Und von allem Sichtbaren und Unsichtbaren;
Ich glaube an den einen Herrn, Jesus Christus,
Gottes eingeborenen Sohn,
Geboren aus dem Vater vor allen Zeiten:
Gott von Gott, Licht vom Licht,
Wahrer Gott vom wahren Gott:
Gezeugt, nicht geschaffen, wesensgleich dem Vater;
Durch ihn ist alles geschaffen.
Für uns Menschen und zu unserem Heil
Ist er vom Himmel herabgestiegen;
Ist Fleisch geworden durch den Heiligen Geist
aus der Jungfrau Maria,
Und er ist Mensch geworden.

Gekreuzigt unter Pontius Pilatus,
Hat er gelitten und ist begraben worden.
Er ist auferstanden am dritten Tag,
Gemäß der Schrift,
Und aufgefahren in den Himmel;
Er sitzt zur Rechten des Vaters.

Er wird wiederkommen in Herrlichkeit,
Zu richten die Lebenden und die Toten,
Und sein Reich wird kein Ende haben.
Ich glaube an den Heiligen Geist, der Herr ist
und Leben spendet
Und aus dem Vater und dem Sohn hervorgeht.
Wie der Vater und der Sohn wird er angebetet
und verherrlicht;
Er hat durch die Propheten gesprochen.

8 | Alma Redemptoris Mater, H. 44 (PG, JM, EB)

Alma Redemptoris Mater,
Quæ pervia cæli porta manes,
Et stella maris,
Succurre cadenti
Surgere qui curat populo:
Tu quæ genuisti,
Natura mirante,
Tuum sanctum Genitorem:
Virgo prius ac posterius,
Gabrielis ab ore
Sumens illud Ave,
Peccatorum miserere.

Messe de Minuit, H. 9

9 | Credo (LR, RR, EB, ASP, MFG, PG, RB)

Credo in unum Deum
Patrem omnipotentem, factorem cæli et terræ,
Visibilem omnium et invisibilem:
Et in unum Dominum, Jesum Christum,
Filium Dei unigenitum:
Et ex Patre natum ante omnia sæcula;
Deum de Deo, lumen de lumine,
Deum verum de Deo vero:
Genitum, non factum, consubstantialem Patri,
Per quem omnia facta sunt:
Qui propter nos homines et propter nostram
salutem
Descendit de cælis:
Et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Maria
Virgine:
Et Homo factus est.

Crucifixus etiam pro nobis, sub Pontio Pilato,
Passus et sepultus est:
Et resurrexit tertia die,
Et ascendit in cælum,
Sedet ad dexteram Patris.

Et iterum venturus est cum Gloria
Judicare vivos et mortuos:
Cujus regni non erit finis.
Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem,
Qui ex Patre Filioque procedit;
Qui cum Patre et Filio simul adoratur et
conglorificatur,
Qui locutus est per Prophetas.

Alma Redemptoris Mater H. 44

Sainte Mère du Rédempteur,
Porte du ciel, toujours ouverte,
Étoile de la mer,
Venez au secours du peuple qui tombe
Et qui cherche à se relever.
Vous avez enfanté,
Ô merveille !
Celui qui vous a créée,
Et vous demeurez toujours Vierge.
Accueillez le salut
De l'ange Gabriel
Et prenez pitié de nous, pécheurs.

Traduction liturgique

Messe de Minuit H. 9

Credo

Je crois en un seul Dieu,
Le Père tout puissant, créateur du ciel et de la
terre,
De l'univers visible et invisible,
Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,
Le Fils unique de Dieu,
Né du Père avant tous les siècles :
Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,
Vrai Dieu, né du vrai Dieu :
Engendré non pas créé, consubstantiel au Père ;
Et par lui tout a été fait.
Pour nous les hommes, et pour notre salut,
Il descendit du ciel ;
Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,
Et s'est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
Conformément aux Écritures,
Et il monta au ciel ;
Il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,
Pour juger les vivants et les morts,
Et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui
donne la vie ;
Il procède du Père et du Fils.
Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration
et même gloire ;
Il a parlé par les prophètes.

Alma Redemptoris Mater, H.44

Kindly Mother of the Redeemer,
thou who art the open Gateway to Heaven,
and Star of the Sea,
help thy failing people
who strive to rise;
thou who,
while nature marvelled,
didst give birth to thy holy Creator;
thou who wert a virgin both before and after,
receiving that 'Ave'
from Gabriel's mouth:
have mercy on sinners.

Midnight Mass, H9

Credo

I believe in one God,
the Father almighty, maker of heaven and earth,
and of all things, visible and invisible;
and in one Lord Jesus Christ,
the only-begotten Son of God,
born of the Father before all ages;
God of God, light of light,
true God of true God;
begotten not made; consubstantial with the Father,
by whom all things were made.
Who for us men, and for our salvation,
came down from heaven;
and was incarnate by the Holy Spirit, of the
Virgin Mary;
and was made man.

He was crucified also for us, suffered under
Pontius Pilate,
and was buried.
And the third day He rose again,
according to the Scriptures;
and ascended into heaven.
He sitteth at the right hand of the Father.
And He shall come again with glory
to judge the living and the dead;
and His Kingdom shall have no end.
I believe in the Holy Spirit, the Lord and giver
of life,
who proceedeth from the Father and the Son,
who together with the Father and the Son is
adored and glorified;
who spoke by the Prophets.

Ich glaube an die eine, heilige, katholische und apostolische Kirche.
Ich glaube einzig an die Taufe als Erlösung der Sünden.
Ich erwarte die Auferstehung der Toten
Und das künftige Leben der Welt.
Amen.

Sanctus

Heilig, heilig, heilig, Herr Gott Sabaoth!
Himmel und Erde sind erfüllt von deiner Herrlichkeit.
Hosanna in der Höhe.
Gesegnet sei, der da kommt im Namen des Herrn.
Hosanna in der Höhe.

Agnus Dei

Lamm Gottes, du nimmst hinweg die Sünden der Welt, erbarme dich unser.
Lamm Gottes, du nimmst hinweg die Sünden der Welt, erbarme dich unser.
Lamm Gottes, du nimmst hinweg die Sünden der Welt, gib uns deinen Frieden.

Liturgische Übersetzung

Te Deum H. 147

Dich, Gott, loben wir, dich, Herr, preisen wir.
Dir, dem ewigen Vater, huldigt das Erdenrund.
Dir rufen die Engel alle, dir Himmel und Mächte insgesamt,
Dir Cherubim und Seraphim mit niemals endender Stimme zu:
Heilig, heilig, heilig der Herr, der Gott der Scharen!
Voll sind Himmel und Erde von deiner hohen Herrlichkeit.
Dich preist der glorreiche Chor der Apostel;
Dich der Propheten lobwürdige Zahl;
Dich der Märtyrer leuchtendes Heer;
Dich preist über das Erdenrund die heilige Kirche;
Dich, den Vater unermessbarer Majestät;
Deinen wahren und einzigen Sohn;
Und den Heiligen Fürsprecher Geist.
Du König der Herrlichkeit, Christus.
Du bist des Vaters allewiger Sohn.
Du hast der Jungfrau Schoß nicht verschmäht,
Bist Mensch geworden, den Menschen zu befreien.
Du hast bezwungen des Todes Stachel und denen,
Die glauben, die Reiche der Himmel aufgetan.

Et Unam, Sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam.
Confiteor unum Baptisma in remissionem peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum,
Et vitam venturi sæculi.
Amen.

11 | Sanctus (LR, JM, EB)

Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth,
Pleni sunt cæli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.

12 | Agnus Dei (PG, RR, EB)

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: miserere nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi: dona nobis pacem.

13 | Te Deum, H. 147

Te Deum laudamus: te Dominum confitemur.
Te æternum Patrem: omnis terra veneratur.
Tibi omnes Angeli: tibi cæli et universæ potestates.
Tibi Cherubim et Seraphim: incessabili voce proclamant.
Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth.
Pleni sunt cæli et terra majestatis gloriæ tuæ.
Te gloriosus Apostolorum chorus.
Te Prophetarum laudabilis numerus.
Te Martyrum candidatus laudat exercitus.
Te per orbem terrarum sancta confitetur Ecclesia.
Patrem immensæ majestatis.
Venerandum tuum verum, et unicum Filium.
Sanctum quoque paraclitum Spiritum.
Tu Rex gloriæ, Christe.
Tu Patris sempiternus es Filius.
Tu ad liberandum suscepturus hominem, non horruisti Virginis uterum.
Tu devicto mortis aculeo, aperuisti credentibus regna cælorum.

Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés.
J'attends la résurrection des morts,
Et la vie du monde à venir.
Amen.

Sanctus

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, le Dieu de l'univers !
Le ciel et la terre sont remplis de votre gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.

Agnus Dei

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Te Deum H. 147

Nous vous louons, ô grand Dieu ! et nous vous reconnaissons pour notre souverain Seigneur.
Toute la terre vous révere comme le père, et la source éternelle de tout être.
Tous les Anges, les Cieux, et toutes les Puissances ;
Les Chérubins et les Séraphins vous crient sans cesse à haute voix :
Saint, Saint, Saint est le Seigneur le Dieu des armées.
Les cieux et la terre sont remplis de la grandeur et de l'éclat de votre gloire.
Le chœur glorieux des Apôtres.
La troupe vénérable des Prophètes.
L'innocente et nombreuse armée des Martyrs, célèbrent éternellement vos louanges.
La sainte Église confesse et publie votre nom par toute la terre.
Ô Dieu d'infinie majesté !
Celui de votre Fils unique et véritable.
Et celui du Saint-Esprit consolateur.
Vous êtes le Roi de gloire, ô Jésus !
Vous êtes le Fils éternel du Père.
Et cependant pour vous revêtir de la nature humaine, afin de la sauver, vous n'avez pas dédaigné d'être conçu et enfermé dans le sein d'une Vierge.
Vous avez brisé l'aiguillon de la mort, et vous avez ouvert aux fidèles le Royaume du Ciel.

I believe in one holy catholic and apostolic Church.
I confess one baptism for the remission of sins.
And I await the resurrection of the dead,
and the life of the world to come.
Amen.

Sanctus

Holy, holy, holy, Lord God of Hosts:
heaven and earth are full of thy glory.
Hosanna in the highest.
Blessed is he that cometh in the Name of the Lord.
Hosanna in the highest.

Agnus Dei

Lamb of God, that takest away the sins of the world, have mercy upon us.
Lamb of God, that takest away the sins of the world, have mercy upon us.
Lamb of God, that takest away the sins of the world, grant us thy peace.

Traduction liturgique

Te Deum, H147

We praise thee, O God: we acknowledge thee to be the Lord.
All the earth doth worship thee, the Father everlasting.
To thee all Angels cry aloud: the heavens, and all the powers therein.
To Thee Cherubim and Seraphim continually do cry, Holy, Holy, Holy: Lord God of Sabaoth.
Heaven and earth are full of the majesty of thy glory.
The glorious company of the Apostles praise thee.
The goodly fellowship of the Prophets praise thee.
The noble army of Martyrs praise thee.
The holy Church throughout all the world doth acknowledge thee,
The Father of an infinite majesty;
Thine honourable, true, and only Son;
Also the Holy Ghost, the Comforter.
Thou art the King of Glory, O Christ.
Thou art the everlasting Son of the Father.
When thou tookest upon thee to deliver man, thou didst not abhor the Virgin's womb.
When thou hadst overcome the sharpness of death, thou didst open the Kingdom of Heaven to all believers.

Du sitzt zur Rechten Gottes in deines Vaters
Herrlichkeit.
Als Richter, so glauben wir, kehrt du einst wieder,
Dich bitten wir denn: komm deinen Dienern zu
Hilfe,
Die du erlöst mit kostbarem Blut.
In der ewigen Herrlichkeit zähle uns deinen
Heiligen zu.
Rette dein Volk, o Herr, und segne dein Erbe;
Und führe sie und erhebe sie bis in Ewigkeit.
An jedem Tag benedeien wir dich
Und loben in Ewigkeit deinen Namen,
Ja, in der ewigen Ewigkeit.
In Gnaden wollest du, Herr, an diesem Tag uns
ohne Schuld bewahren.
Erbarme dich unser, o Herr, erbarme dich unser.
Laß über uns dein Erbarmen geschehn, wie wir
gehofft auf dich.
Auf dich, o Herr, habe ich meine Hoffnung
gesetzt.
In Ewigkeit werde ich nicht zuschanden.

Liturgische Übersetzung

Tu ad dexteram Dei sedes, in gloria Patris.
Judex crederis esse venturus.
Te ergo, quæsumus, tuis famulis subveni, quos
pretioso sanguine redemisti.
Æterna fac cum Sanctis tuis in gloria numerari.
Salvum fac populum tuum, Domine, et benedic
hæreditati tuæ.
Et rege eos, et extolle illos usque in æternum.
Per singulos dies benedicimus te.
Et laudamus nomen tuum in sæculum, et in
sæculum sæculi.
Dignare, Domine, die isto, sine peccato nos
custodire.
Miserere nostri, Domine, miserere nostri.
Fiat misericordia tua, Domine, super nos,
quemadmodum speravimus in te.
In te, Domine, speravi: non confundar in
æternum.

Vous êtes assis à la droite de Dieu, dans la gloire
de votre Père.
Nous croyons que vous êtes le Juge qui doit venir
juger l'univers.
Nous vous supplions donc de nous protéger comme
étant vos serviteurs, que vous avez rachetés par
votre précieux sang.
Mettons-nous au nombre de vos Saints, pour jouir
avec eux de la gloire éternelle.
Seigneur, sauvez votre peuple, et bénissez ceux
que vous avez choisis pour votre héritage.
Conduisez-les, et élevez-les jusques dans l'éternité.
Nous vous bénissons chaque jour.
Et nous louons votre nom à jamais, et dans la suite
de tous les siècles.
Daignez, Seigneur, en ce jour nous conserver sans
péché.
Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.
Et répandez sur nous vos miséricordes, selon que
nous avons espéré en vous.
Car c'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon
espérance : ne permettez pas que je sois
jamais confondu.

*(Traduction : Les Pseaumes de David traduits en français
selon l'Hébreu [...] avec des Hymnes, Oraisons
et autres Prières de l'Église [...], Paris, Louis Josse,
Charles Robustel, 1725, p. 18-19.)*

Thou sittest at the right hand of God, in the glory
of the Father.
We believe that thou shalt come to be our Judge.
We therefore pray thee, help thy servants, whom
thou hast redeemed with thy precious blood.
Make them to be numbered with thy Saints, in
glory everlasting.
O Lord, save thy people, and bless thine
heritage.
Govern them and lift them up for ever.
Day by day we magnify thee;
And we worship thy Name, ever world without
end.
Vouchsafe, O Lord, to keep us this day without
sin.
O Lord, have mercy upon us: have mercy upon us.
O Lord, let thy mercy lighten upon us, as our
trust is in thee.
O Lord, in Thee have I trusted: let me never be
confounded.

*Translation and adaptation
(from Douay-Rheims Bible and Roman liturgy):
Charles Johnston*

Ensemble Correspondances - Sébastien Daucé - Discography

All titles available in digital format (download and streaming)

DIETRICH BUXTEHUDE

Septem Verba & Membra Jesu Nostri

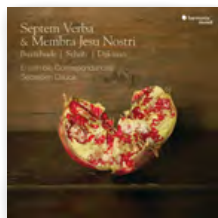
Klag-Lied. Mit Fried und Freud. BuxWV 76

HEINRICH SCHÜTZ

Erbarm dich mein, o Herre Gott SWV 447

Da Jesus an dem Kreuze stund SWV 478

2 CD HMM 902350.51



MARC-ANTOINE CHARPENTIER

Histoires Sacrées

Judith, sive Bethulia liberata H. 391

Cæcilia, virgo et martyr octo vocibus H. 397

Mors Sæulis et Jonathæ H. 403

2 CD HMM 902280.81



Litanyes de la Vierge

Motets pour la Maison de Guise : Miserere H. 193

Annunciata Superi H. 333

CD HMC 902169

Pastorale de Noël

Grandes Antiennes O de l'Avent

CD HMC 902247

Vinyle HMM 332247



La Descente d'Orphée aux Enfers

CD HMC 902279

Messe à quatre chœurs

H. 4

Carnets de voyage d'Italie

CD HMM 902640

MICHEL-RICHARD DE LALANDE

Leçons de Ténèbres

Sophie Karthäuser, soprano

CD HMC 902206



HENRY DU MONT

O Mysterium

Motets & Élévations pour la Chapelle de Louis XIV

CD HMC 902241

MATTHEW LOCKE

Psyche

An English opera after Molière,

Quinault & Corneille (London, 1765)

2 CD HMM 905325.26



ÉTIENNE MOULINIÉ

Meslanges pour la chapelle d'un prince

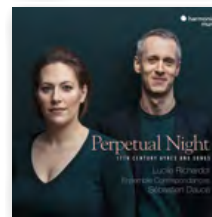
CD HMC 902194

Perpetual Night

17th Century Ayres and Songs

Lucile Richardot, mezzo-soprano

CD HMM 902269



Les Plaisirs du Louvre

Airs pour la Chambre de Louis XIII

CD HMM 905320

Ballet Royal de la Nuit

Édition définitive

3 CD + 1 DVD HMM 932603.06



Merci à Thomas Leconte pour son aide précieuse.
Avec le soutien du Centre National de la Musique, du Fonpeps et de la Fondation Correspondances.



Correspondances est en résidence au théâtre de Caen. Il est ensemble associé au Musée du Louvre.

Il reçoit le soutien en résidence de création de la vie brève - Théâtre de l'Aquarium.

Correspondances est soutenu par le Ministère de la Culture – DRAC Normandie, la Région Normandie, le Département du Calvados, la Ville et le théâtre de Caen.

L'ensemble est aidé par la Fondation Correspondances qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^e siècle.

Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de l'ODIA Normandie et du Centre National de la Musique pour ses activités de concert, d'export et d'enregistrements discographiques.

L'Ensemble Correspondances est Membre d'Arviva - Arts vivants, Arts durables, et s'engage pour la transition environnementale du spectacle vivant. L'ensemble est membre de la FEVIS, du Profedim et du Réseau Européen de Musique Ancienne.



harmonia mundi musique s.a.s.

Médiapôle Saint-Césaire, Impasse de Mourgues, 13200 Arles © 2023

Enregistrement : décembre 2023, La Seine Musicale, Boulogne-Billancourt (France)

Production exécutive : Céline Portes, Audrey Astruc, Timothé Juton, Emilia Vergara, Léa Desbiens,
Constance Pittet, Victoire Andrieux, Julia Bertrand

Réalisation : Alban Moraud Audio

Direction artistique et prise de son : Alban Moraud assisté d'Alexandra Evrard

Montage : Alexandra Evrard, Alban Moraud

Mastering : Alexandra Evrard

© harmonia mundi pour l'ensemble des textes et des traductions

photo : *Veillée de prière*, Rome, Italie, © Godong / Bridgeman Images

Maquette : Atelier harmonia mundi